

F.E.B. ACTUALITÉS

Le mot du PRÉSIDENT.

En cette fin d'année 2000, notre association multiplie ses actions.

Deux expositions très réussies se sont tenues à APT début octobre et à la SORBONNE à la fin de ce même mois. Le soleil du Luberon donnait un éclat particulier à la première, l'austérité grandiose de la chapelle de la Sorbonne appelait un respect profond. Un point commun à ces deux manifestations, pourtant très différentes, la qualité des visiteurs. Nous étions quelques uns de la F.E.B. à leur disposition et nous n'avons pas été déçus. L'intérêt marqué par la richesse des questions nous encourageait à développer nos explications ; il n'était pas rare de « garder » un visiteur plus d'un quart d'heure, voire une demi-heure. Quand le dialogue s'instaure ainsi, les messages transmis sont multiples et rémanents.

Dans un ordre d'idée très différent, nous nous réjouissons d'assister à l'éclosion de « F.E.B. Deutschland ». Forte de ses 134 membres, F.E.B.D. fêtait son lancement le 27 octobre à Cologne dans un site original, le Musée du Sport et des Olympiades, sur le port du Rhin. Ce fut l'occasion pour bon nombre d'anciens collègues de se retrouver, souvent après de longues années d'oubli. Un point fort à noter dans cet événement, le total support de Bull Allemagne à notre association sœur. Ceci en consacrait le baptême.

Mais nous travaillons également d'arrache-pied sur le futur proche ou plus lointain, par exemple les expositions Forum des Passions Technologiques à Bourges fin novembre, Thiais et Le Perreux au premier trimestre 2001, sans oublier La Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette au second trimestre.

Cela s'appelle avoir du pain sur la planche ... et nous avons beaucoup de courage. Néanmoins, toutes les bonnes volontés disponibles sont appelées en renfort, elles ne seront pas de trop !

Bonnes fêtes de fin de siècle à tous, et très bonne année 2001.

Alain LESSEUR

Rubriques	Page
Le mot du président	01
FEED-actualités d'Allemagne	02
Article de A. Hanck	02
Traduction par A. Lesseur	03
Le club histoire vous raconte	03
Charles Babbage	03
Les « machines à différences »	04
La machine analytique	05
L'héritage de Babbage	05
FEED nous informe	06
Déménagement des collections	06
FEED et Internet	06
La saisie des données	06
Groupe histoire des systèmes	07
L'informatique et les télécoms	07
Angers et Pays de la Loire	08
Des nouvelles du club micro	08
FEED se réinstalle	09
Club micro Ile-de-France	10
L'optimisation de windows	11
Des sharewares pratiques	11
Récupération des 78 tours	11
Généalogie	12
Bibliothèque généalogique turbigo	12
entraide des utilisateurs	12
La philatélie nous propose	12
Le club RER Ile-de-France raconte	13
création d'un site internet dynamique	13
Les prochaines expositions en 2001	17
Nos dernières expositions en 2000	18
la ville d'Apt	18
Paris, la Sorbonne	19
la ville de Bourges	20
Retrouvez les échos de la FEB	22
un ancien de Bull, publie	22
le genre des ordinateurs	23
les exposés du jeudi	23
sécurité internet	23
matériel obsolète	23
minitel sur le Net	23
prochaines réunions	24
Cyberespace	24
Le visor arrive en France	24
Faire son site en trente minutes	25
Le minitel n'est pas mort	26
L'esprit de Bull, quelques anecdotes	27
Décembre, c'est l'hiver, mais Noël	28

**RETROUVEZ VOTRE NUMÉRO
SUR INTERNET
WWW.FEB-HISTOIRE.COM**

F.E.B.D. Actualités d'Allemagne.

F.E.B. - Freunde und Ehemalige von Bull, Ein Verein konstituiert sich

Das Deutsche Sport- und Olympiamuseum in Köln-Rheinauhafen bildete den äußeren Rahmen für die Auftaktveranstaltung, zu der der F.E.B.-Vorstand am 27. Oktober 2000 eingeladen hatte.

Bei Kölsch, halben Hahn und fetziger Musik, dargeboten von den Kölschen Jummi Jatzern, trafen sich ca. 70 Bull-Ehemalige (Rentner und noch Aktive). Für so manchen war es das erste Mal, nach langer Zeit wieder einmal mit Bull-Kollegen zusammenzutreffen, und manch einer hat eine längere Reise auf sich genommen, um bei diesem Ereignis dabei zusein. So ist eigens Alain Lesseur – Président des F.E.B. in Frankreich - aus Paris angereist, um so seine Verbundenheit zu dem Pendant des französischen F.E.B. zu unterstreichen.

E.W. Müller - Vorstandsvorsitzender des F.E.B. Deutschland – bedankte sich in seiner Begrüßungsrede für die Unterstützung von Bull, die sowohl finanziell wie auch logistisch die Veranstaltung möglich gemacht hat.

Diedrich Haberkorn, als Repräsentant von Bull und in Vertretung von Hans-Dieter Ernst, appellierte in einer sehr eloquenten und launigen Ansprache an die Teilnehmer, sich aktiv, kreativ, initiativ, engagiert und mit Freude in den F.E.B.-Verein einzubringen. Einer seiner Kernsätze lautete: „Ein Verein lebt von der Freiwilligkeit seiner Mitglieder und nicht von geschlossenen Verträgen“.

E. W. Müller gab noch einen kurzen Statusbericht über die bisherigen Aktivitäten des F.E.B.-Vorstandes. Was aber wäre ein Verein ohne Satzung?! Diese wurde - moderiert von Heinrich Rothweiler - im Rahmen des Start-Up-Events einstimmig verabschiedet. Der F.E.B. Deutschland hat auf dieser Veranstaltung sein 134. Mitglied gewonnen.

Der Rest des Abends diente natürlich vor allem der Kommunikation, wobei auch das kölsche Buffet Gelegenheit bot, sich mit Ehemaligen -ob bekannt oder unbekannt - auszutauschen. Viele der Anwesenden nutzten auch die Zeit zu einem Museumsrundgang.

Fazit: Ein gelungener Abend, der hoffentlich dazu beigetragen hat, längst vergessene Bindungen zu reaktivieren, dem F.E.B. Impulse zu geben, und durch Mundpropaganda für weitere Mitglieder und aktive Beteiligung zu werben.

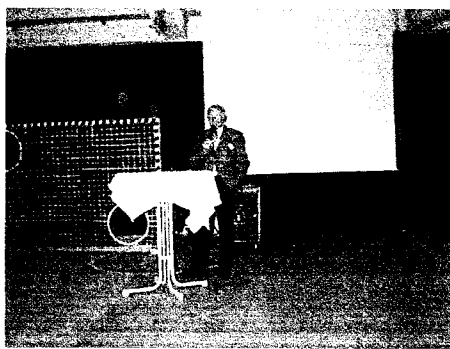
F.E.B. Deutschland Vorstand:

Egon W. Müller	1. Vorsitzender
Otto Grosz	2. Vorsitzender
Otto Raaz	Schatzmeister
Irmgard Vogt	Schriftführerin
Hans-Peter Geuhs	Kassenprüfer
Jürgen Klenk	Kassenprüfer

Textvorschlag „ F.E.B. Actualités
Angela Hauck Bull GmbH



Les participants



Egon W.Müller



L'Orchestre

Traduction de cet article de F.E.B.D. par Alain Lasseur.

La cérémonie de fondation le 27.10.2000 à Cologne

Le Musée allemand du sport et des olympiades, au port sur le Rhin à Cologne, fut le cadre extérieur pour l'organisation de la réunion d'ouverture qui avait été convoquée par le Président de la F.E.B. pour le 27 octobre.

Entre bière « kölsch », halven Hahn (toasts au fromage, spécialité locale) et musique légère jouée par l'orchestre « Kölschen Jummi Jatzern », environ 70 anciens de Bull (retraités et encore actifs) se sont rencontrés. Pour bon nombre d'entre eux c'était la première fois depuis longtemps qu'ils retrouvaient des collègues de Bull. Certains avaient même décidé de faire un long voyage à l'occasion de cet événement. Alain Lasseur, Président de la F.E.B. en France, était également venu spécialement de Paris, pour souligner la solidarité de l'association française avec son homologue allemande.

Egon W. Müller – Président de F.E.B. Deutschland – se félicita, dans son allocution d'accueil, pour le soutien de Bull GmbH - Cologne, qui a rendu possible cette manifestation, non seulement sur le plan financier, mais aussi sur le plan logistique.

Diedrich Haberkorn, en tant que représentant de Bull et délégué par Hans-Dieter Ernst, fit appel aux participants, dans un discours très éloquent et enjoué, pour qu'ils apportent avec joie à la F.E.B., activité, créativité, initiative et engagement. Un point clé ressortit : « Une association vit de la spontanéité de ses membres et non pas d'un passé révolu ».

E.W. Müller fit alors un court rapport sur les activités du bureau de la F.E.B. jusqu'à cette date, et sur la conduite des travaux de création de l'association depuis Juin 2000. Sous l'animation d' Heinrich Rothweiler, l'organisation de F.E.B. Deutschland fut ensuite acceptée à l'unanimité. A ce jour, 134 membres avaient été recrutés.

Le reste de la soirée fut naturellement consacré à la communication entre les participants. Dans ce but, était organisé un « kölsch Buffet » où se développèrent des échanges entre anciens, se connaissant déjà, ou pas. Nombre de participants profitèrent de l'occasion pour faire le tour du musée.

Bilan : Une soirée réussie, espérant qu'elle aura contribué à réactiver des relations oubliées depuis longtemps, qu'elle aura donné une impulsion à la F.E.B., et qu'au travers du bouche à oreille, elle aura convaincu de futurs adhérents, et participé ainsi activement au recrutement.

Angela Hauck (Direction du Personnel de Bull Deutschland)
Traduction Alain LESSEUR

Le Club Histoire vous raconte....

Mais qui donc a inventé l'ordinateur ? (Suite). CHARLES BABBAGE



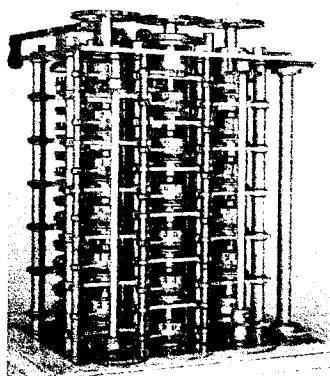
Je vous propose aujourd'hui de vous parler de Charles Babbage (1791-1871) considéré, à tort ou à raison par des informaticiens en mal de passé comme le grand ancêtre de l'informatique. Certains autres, assurant que les pionniers des années 1940 étaient peu au courant de ses travaux, le considéraient plutôt comme un grand-oncle que comme le grand-père. Peu importe, ce fut une figure originale et attachante qui mérite qu'on s'y arrête. Il ne fut pas seulement « informaticien », mais inventeur, réformateur, mathématicien, philosophe, scientifique, critique, économiste. Toutes ses activités se manifestèrent par de nombreuses publications, 6 gros volumes et 90 articles.

Sa mémoire fut célébrée par le Science Muséum de Londres qui organisa pour le 200^{ème} anniversaire de sa naissance une grande exposition où fut présentée une maquette en fonctionnement de sa machine à différences No 2, réalisée fidèlement d'après ses plans originaux.

Charles Babbage est né dans le Surrey le 26 décembre 1791 d'un père banquier et fait de brillantes études, passant au Trinity Collège de Cambridge et obtenant un MA en 1817. Elu FRS (Fellow of the Royal Society) en 1816, il occupe une chaire de mathématiques à Cambridge de 1828 à 1839. Il mourut le 18 octobre 1871 à Londres.

Babbage est connu pour ses travaux sur deux types de machines, les machines à différence et les machines analytiques. C'est la seconde qui est la plus évoluée sur le plan architectural et lui donne des droits sur la paternité de l'informatique.

Les « Machines à différences »



Au début du 19^{ème} siècle, les moyens de calcul automatique se réduisaient aux machines de type Pascal, dont le système de report de la virgule limitait la précision à 6 ou 8 chiffres. Les calculs de grande précision se faisaient à l'aide de tables, élaborées à la main, et qui comportaient beaucoup d'erreurs. En particulier les tables de marine, dont Babbage était un grand collectionneur, ont provoqué de nombreux naufrages et échouages.

C'est dans le souci de fabriquer des tables précises et sans erreur que Babbage a conçu sa machine à différences. Le principe en est simple. Il est basé sur la constatation que, comme chacun sait, la N^{ème} différence d'un polynôme de degré N est constante.

Pour être plus concret, prenons par exemple la suite des cubes :

	0	1	8	27	64	125	216	343
les différences sont		1	7	19	37	61	91	127
puis			6	12	18	24	30	36
puis				6	6	6	6	6

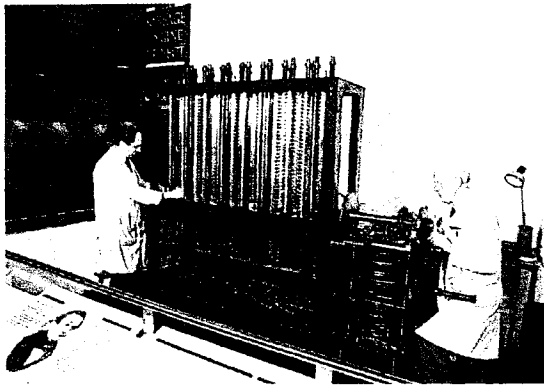
On peut ainsi, en remontant, et de proche en proche, calculer les valeurs de n'importe quel polynôme, et, par conséquent, de n'importe quelle fonction (grâce aux développements limités) uniquement avec des additions, opérations faciles à mécaniser. L'objectif de la machine à différences était de sortir directement des tables, sans intervention humaine. Un dispositif d'impression était joint à cet effet. C'était donc une machine spécialisée.

Pour les fanas, programmez en basic :

```
a = 8 : b = 7 : c = 6 : for n = 1 to 98 : c = c + 6 : b = b + c : a = a + b : print a ; : next
vous avez les cubes de 3 à 100, sans avoir fait une seule multiplication..
```

Babbage construit un petit modèle expérimental en 1822 et constate que l'état de l'art est insuffisant pour fabriquer un modèle plus complet. Il effectue une enquête sur les moyens de fabrication et en tire un rapport complet « On the economy of machinery and manufactures » qui date de 1832. Il est certain que les travaux de Babbage, même s'ils n'ont pas conduit à la fabrication de machines complètes fonctionnant, ont fait faire à l'industrie des machines outils en Grande Bretagne des progrès justifiant les lourds investissements publics engagés.

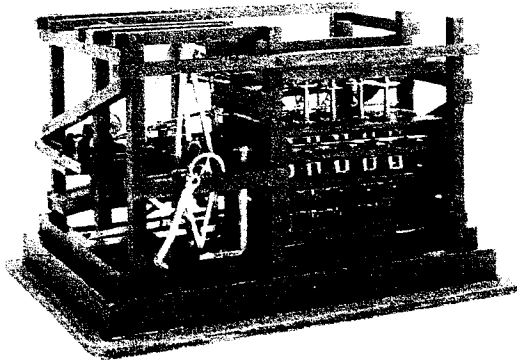
Il s'attache alors les services de Joseph Clément, excellent dessinateur et ouilleur, pour réaliser la machine complète qui aurait travaillé sur 16 chiffres décimaux, sur 7 ordres de différence, pesé plusieurs tonnes, mesuré 2,4*2*0,9m et compté 25000 pièces. Les travaux traînent en longueur et s'arrêtent en 1833 suite à un différend financier entre les 2 protagonistes. Le gouvernement anglais avait déjà dépensé 17470 £ alors que la locomotive John Bull de Stephenson est livrée aux Etats Unis pour 784 £. A ce moment la plupart des pièces était fabriquées et une partie (environ le 1/7 de la machine entière) était assemblée et fonctionnait. Babbage en faisait la démonstration chez lui tous les samedis devant la haute société londonienne. Elle fonctionne encore aujourd'hui.



Babbage conçut une seconde machine à différence en 1845-1847 qui bénéficiait d'améliorations issues de sa machine analytique, et dont il donnera les plans au gouvernement anglais en 1852. Elle ne donna lieu à aucun début de construction avant 1985, quand fut entreprise la construction de la machine présentée au Science Muséum en 1991, suivant fidèlement le dossier de Babbage et qui fonctionne parfaitement (sans le dispositif d'impression qui n'a pas été réalisé). Elle pèse 3 tonnes, mesure 2,1*3,4*0,5 m et compte 4000 pièces.

On peut se demander pourquoi avec les moyens mis en œuvre Babbage ne put jamais terminer une machine. L'argument de l'insuffisance des technologies de l'époque semble assez fallacieux car en 1843 le suédois Georg Scheutz et son fils Edvard réalisèrent une machine à différences qui produisit effectivement des tables numériques. Elle était réalisée avec des pièces de qualité et de précision bien inférieures à celles de Babbage et de Clément, mais cela marchait.

La machine analytique.



Babbage commença à y travailler en 1834 et ne cessa de la perfectionner jusqu'à sa mort. Il s'agit d'une machine beaucoup plus ambitieuse : machine universelle programmée sur cartes perforées), montrant plusieurs caractéristiques des ordinateurs :

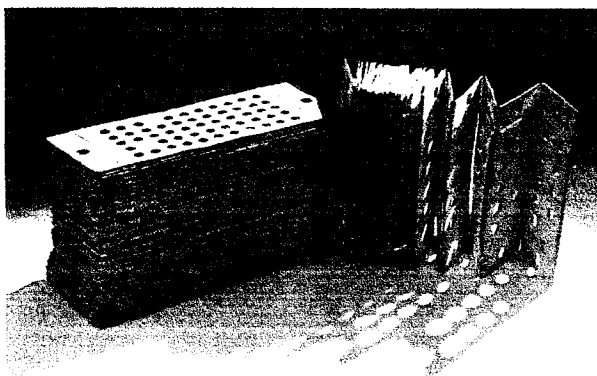
Mémoire (store), unité de calcul (mill) séparées, branchement conditionnel, boucles, microprogrammation, parallélisme.

Elle aurait eu la taille d'une petite locomotive (6,1*3,4*1,8 m) et aurait fonctionné à la vapeur. Cette machine ne fut jamais construite faute d'argent, sinon un

élément du « mill »(fig).

Babbage ne publia lui-même pas de documents sur cette machine, mais laissa de nombreux manuscrits. Les documents publiés à l'époque sont le fait de l'italien Menebrea en 1842, après une visite de Babbage à Turin et surtout de Ada Lovelace, fille de Byron et collaboratrice estimée de Babbage qui l'appelait « Enchantress of numbers ». Partant du travail de Menebrea qu'elle complète elle fait une analyse pénétrante de la machine et est aujourd'hui considérée comme une pionnière de la programmation.

L'Héritage de Babbage.



Babbage fut un esprit universel et un grand inventeur.

Parmi ses inventions, on trouve un système de monitoring des rails de chemin de fer, un système de communication optique avec les bateaux, un ophtalmoscope, un système d'éclairage de théâtre, une plume pour dessiner des pointillés, un « camper », préfiguration de notre camping car, des chaussures munies de volets articulés pour marcher sur les eaux !, un système de communication par câble aérien.

Il proposa aussi un sous-marin à air comprimé, une cloche de plongée, un automate jouant au morpion, un altimètre, un sismographe, un coronographe, un système pour attraper les vaches, une monnaie décimale pour le Royaume Uni.

Il a aussi prévu l'épuisement du charbon, préconisant l'utilisation de l'énergie des marées. Il eut aussi une grande influence dans la renaissance de l'enseignement scientifique en Angleterre.

Malgré tous ses talents et toutes ses inventions, c'est par ses travaux sur les machines à calculer qu'il restera célèbre. Howard Aiken a dit en 1940 : « Si Babbage avait vécu 75 ans plus tard, j'aurais été sans travail. »

François HOLVOET-VERMAUT

F.E.B.B. (Belgique – Luxembourg) nous informe.

F.E.B.B. : déménagement des collections



La date d'évacuation définitive de Bull Chaussée de Mons est fixée pour janvier 2001.

Une nouvelle aire de stockage est définie à Houylaert, beaucoup plus près du siège de Bull à Bruxelles.

Une place y est réservée pour la F.E.B.B., du boulot en perspective pour aménager cela au mieux.

On espère pouvoir vous montrer cela fin du premier semestre.

Voir la photo ; du musée F.E.B.B.

F.E.B.B. et Internet

Deux projets afin que notre section ait une visibilité sur Internet :

1) Un site Internet.

Ce projet est déjà réalisé en partie, mais sur le site perso du soussigné :
www.users.skynet.be/g.natan

2) La consultation de l'inventaire des collections.

Lequel de nos membre que l'informatique amuse serait prêt à nous aider pour cela ?

Ce n'est pas une montagne, c'est une installation semblable à celle réalisée par nos amis de FEB France, plus un travail de conversion des données. Mais bien sûr rien ne se fait sans y consacrer un peu de temps.

La saisie des données.

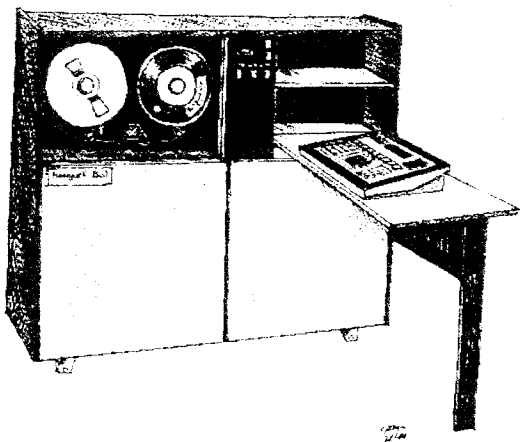
L'histoire de la saisie des informations est intimement liée à l'histoire du traitement de ceux-ci.

Si, historiquement, ce sont les supports bande perforée et carte perforée qui nous reviennent naturellement en mémoire, on a tendance à passer rapidement sur la phase intermédiaire de l'encodage sur disques souples (la KDS), pour passer à l'encodage via écran d'ordinateur, aux techniques du bar-code et maintenant à la reconnaissance de caractères et à la reconnaissance vocale.

Mais, Holà! Halte ! nous crie Madame Marcelle Mariani du fond de sa retraite. "N'oubliez pas les keytapes et les keyplex, aah, la superbe machine que celle-là !", me dit-elle dans un de ses récents envois.

Effectivement, quand Honeywell, en 1971, a pris la place de G.E. dans l'actionnariat de notre chère maison, il avait dans ses bagages le Keytape. Tout simplement un appareil qui permettait d'encoder directement depuis un clavier vers une bande magnétique de format standard, lisible directement par un ordinateur muni d'un dérouleur de bande.

Parmi les avantages sur la perforation de cartes :
Nombreuses fonctions programmables.
Eviction des encombrantes cartes perforées.
Longueur des enregistrements pouvant atteindre 400 caractères.
Silence de fonctionnement.



Quant au Keyplex, arrivé un peu plus tard, il s'agissait d'un ensemble modulaire de 10 à 32 postes d'encodage reliés à un ordinateur central qui répartissait les données sur un disque magnétique. De ce disque, on pouvait extraire à volonté les données pour les envoyer vers un dérouleur de bande magnétique.

Madame Mariani a assuré la formation et la promotion de ce matériel durant de nombreuses années. Elle a fait le tour d'Europe, aussi le Liban (au temps merveilleux d'avant la guerre civile, Bull avait plusieurs clients dans ce pays) et quelques autres contrées. Elle a fait de nombreux clients satisfaits et enthousiastes, elle en a d'ailleurs gardé la liste !

Au Benelux, c'était la charmante Monique De Block qui était en charge de cette mission.

Ce que j'ai reçu de Marcelle Mariani, j'ai tenu à vous le faire partager, un petit peu aussi de son enthousiasme, encore intact maintenant qu'elle a atteint ses 80 ans .

Maintenant, ne le rappelez pas à Mariani, le keytape avait un point faible : si le dérouleur de bande était mal réglé, il fallait appeler un technicien pour essayer de faire quand même lire la bande par l'ordinateur, sans quoi l'opératrice pouvait se retaper tout le boulot ! Avec le keyplex, au moins, l'information était toujours sur le disque.

Le système keytape / keyplex resta limité dans sa diffusion car il supposait un ordinateur central à bande et disque, ce qui augmentait notablement le prix de l'ensemble dans les années 1970 à 1980.

Le lecteur de disques souples allait s'avérer moins coûteux, et, à partir des années 85, les postes de travail à distance vont prendre le pas sur tous les autres systèmes de saisie classiques. Mais pour cela il a fallu attendre que la télégestion atteigne des performances suffisantes.

Quelqu'un aurait-il encore une bonne photo de keytape ? Merci d'avance.

Gilbert NATAN

Groupe Histoire des Systèmes.

L'Informatique et les Télécoms se rapprochent.

Depuis quelques années de travail sur l'Histoire de notre Groupe nous constatons que celle-ci est étroitement liée à l'environnement des époques qu'elle a traversées, aux évolutions techniques, à la concurrence. En un mot qu'elle est difficilement dissociable de l'histoire de l'informatique en général.

Il faut noter également l'absence de structures travaillant efficacement sur cette histoire de l'informatique, tout au moins en France. Le modeste succès des derniers colloques sur ce sujet et n'est pas un exemple.

Un certain nombre d'entre nous, sous l'impulsion de Victor Thévenet, ont commencé à réfléchir sur le sujet. Jean Carteron, président-fondateur de la Steria et membre de la FEB, s'était joint à notre réflexion et nous nous apprêtons à créer dans ce but une association dont il aurait pris la présidence.

Il a alors appris l'existence d'une réflexion analogue dans le domaine des télécommunications, menée principalement par des ingénieurs du corps des télécommunications, des historiens et des universitaires. Celle ci s'est traduit par un rapport détaillé sur la nécessité de développer l'histoire des

télécommunications et de l'informatique, et par la création d'une association dans ce but, l'AHTTI qui bénéficie de l'appui d'un certain nombre d'organismes officiels.

Il y avait là, entre ces deux disciplines qui cohabitent depuis bien longtemps et que le marché et la technique rapprochent de plus en plus, une occasion de convergence à ne pas manquer. Jean Carteron a alors contacté les dirigeants de l'AHTTI qui l'ont chaleureusement accueilli et il a été décidé de la faire évoluer de façon à couvrir également ces deux domaines.

C'est l'objet d'une l'assemblée générale de cette association qui se tiendra le 18 décembre prochain.

Bien entendu, ceci ne change rien à la F.E.B. qui reste elle même dans son statut, ses objectifs et ses activités et qui s'associe à cette démarche en apportant à l'AHTTI la dimension informatique qui risquait de lui manquer.

AHTII = Association Histoire des Télécommunications et des Techniques d'Information.

François HOLVOET-VERMAUT

Angers et Pays de la Loire.

Des nouvelles du club micro d'Angers par Claude Gallard.

Hé ! oui, vous avez devant vos yeux la carte de visite du **Club Micro-informatique FEB Angers**



Club Micro-Informatique
Fédération des Equipes BULL (loi 1901)

vous propose :
Formation et Assistance

« Ne restez pas seul(e) devant votre micro ! »

Parc d'Affaires de "l'Angevinière" Bt "C"
12, rue Georges Mandel 49000 ANGERS

Perm. Lundis 13h à 17h tél./fax 02.41.35.03.31 febangers@wanadoo.fr

La dernière diffusion de FEB Actualités (n°32 sept 2000) vous montre notre salle de formation. Une bonne nouvelle : nous venons d'augmenter la mémoire vive des ordinateurs consacrés à la formation. Cela améliorera les temps de réponses et donc permettra de faire les manipulations aussi rapidement que le chargé de cours.

La liste des prestations du club y est rappelée et : **« Faites le savoir autour de vous »** recommandée.

N'hésitez pas à découper la carte de visite ci-dessus pour la donner à un(e) ami(e) ou un proche dans le besoin de savoir utiliser la micro-informatique.

En première page de cette même édition, un titre doit rassurer les internautes sur la capacité qu'a la FEB d'utiliser les nouvelles technologies.

« FEB Actualités se met sur Internet » Ouaaahouuuuh ! ;

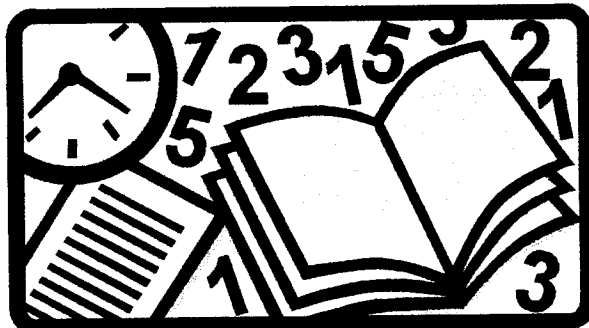
n'est ce pas là une profession de foi envers le « Partageons avec le plus grand nombre » devise du club micro d'Angers ?

Malheureusement les anciennes technologies ; (je veux parler de la feuille de chou de notre club) en pâtissent.

Il ne nous est plus possible d'éditer ce petit journal pour trois raisons :

- (1) Le prix : $3 \times 200 = 600,00$ f. de timbres,
- (2) le tirage : $.0,30 \times 200 = 60,00$ fr. minimum,
- (3) le temps à passer : nous manquons de bénévoles pour assurer l'administratif et appliquer les décisions.

Conclusion : le club micro d'Angers a créé sa « liste de diffusion électronique (e-mail) » pour faire passer l'information sur la vie du club, diffuser largement les dernières nouvelles techniques et permettre aux membres du club d'échanger entre eux sur la pratique de la micro informatique en général ceci, à l'aide du courrier électronique. De nos jours l'information, la bonne information, dans beaucoup de domaines, est indispensable pour faciliter notre vie et enrichir notre culture.



Il est donc nécessaire que le plus grand nombre de nos adhérents ait une adresse de courrier électronique.

Exp. : xxx.yyy@nom-de-fai.fr

Nous pouvons vous aider individuellement ou collectivement à la mettre en place.

Des réticences ?

La peur : personne n'en est mort. Les « virus informatiques » n'attaquent pas les personnes.

Le prix : un abonnement « Révolution », c'est son nom, à Libertysurf, c'est quatre heures de connexion gratuites, téléphone compris. Pour recevoir et envoyer des courriers électroniques (e-mail) c'est très largement suffisant.

Nous demandons à tous les membres du club qui possèdent une **adresse courrier électronique** de la communiquer au gestionnaire de la « liste febangers » à l'adresse suivante :

febangers@wanadoo.fr

pour figurer dans cette liste de diffusion.

Aux autres, ceux qui n'ont pas d'adresse courrier électronique, nous leur demandons de prendre contact avec le club pour envisager d'en avoir une. Sinon, ils devront se contenter des quelques informations diffusées par le canal de FEB Actualités ou venir régulièrement au club.

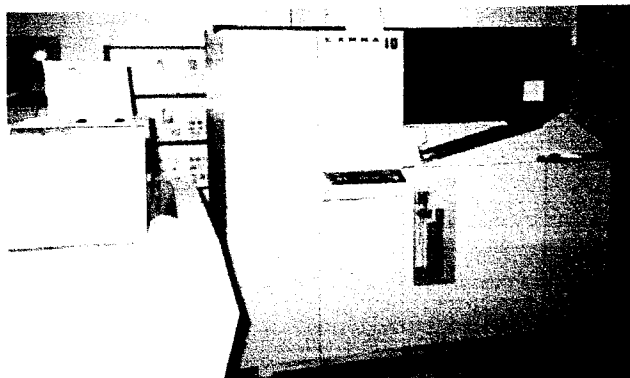
A bientôt, L'équipe de bénévoles & Claude GALLARD.

F.E.B. se réinstalle dans de nouveaux locaux.

Voyage organisé d'un sous-sol à un autre site 500 mètres plus loin, mais au soleil.

Le déménagement des locaux angevins de la F.E.B. s'est effectué conformément à la demande en début d'octobre 2000. Nous avons quitté l'espace de « Maine circuits imprimés » pour le bâtiment de « services Immo au Nid de Pies ».

Ceci a permis d'éliminer les reliques inutilisables et d'installer enfin tout l'ensemble dans un cadre approprié. Avec beaucoup d'huile de coude, un peu de méthode, de la clarté, nous n'avons plus à



ce jour que quelques bricoles à remettre en place.
Un lien extérieur existe : Le téléphone 02.41.73.66.47.

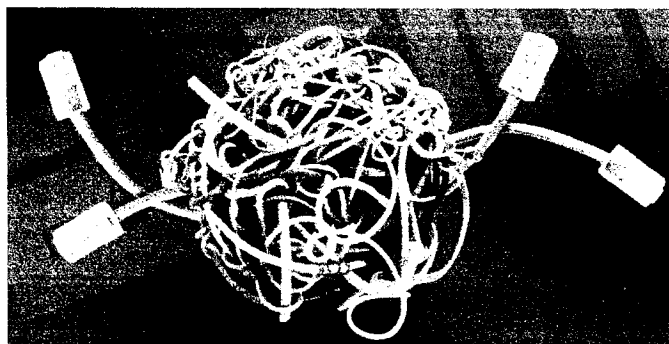
Le Gamma 10 va réintégrer le local dans un lieu plus sain et mieux compatible à son fonctionnement.

Michel BOULAY

Club Micro Ile de France

Les échanges techniques entre les membres internautes du Club Micro par l'intermédiaire du Club Voilà sont de plus en plus fréquents. Ces échanges concernent les virus, les logiciels, la vidéo, les appareils de photos numériques sous la forme d'informations, de conseils ou de demande d'aides pour résoudre un problème rencontré dans l'utilisation des micros.

Nous avons décidé de maintenir nos réunions générales mensuelles même si nous sommes à court d'exposé, de façon à procéder à un échange d'idées concernant les nombreux problèmes que nous pose cette microinformatique en perpétuelle évolution.



Cela a été le cas de la réunion d'octobre qui s'est transformée en un forum sur le **paramétrage d'Internet Explorer** animé par J.Geyres et J.Bellec. Ce problème était à l'ordre du jour de la presse informatique du mois d'octobre, PC Expert et SVM. Nos internautes ont été informés qu'en surfant sur Internet ont récupère des **espions** dont le rôle est de connaître avant tous nos goûts, les sites que nous visitons, les logiciels que nous téléchargeons, la musique

que nous écoutons et ceci dans le but précis de mieux cibler les offres publicitaires. Derrière cet espionnage on trouve bien sûr les Régies publicitaires mais également les Editeurs de logiciels. La méthode la plus courante est l'incorporation de **bandeaux publicitaires** dans les freewares et les sharewares en version limitée.

D'où la floraison des "freewares" (logiciels gratuits que nous téléchargeons) qui peuvent installer à notre insu dans notre micro un logiciel espion (**spyware**). Même en désinstallant le freeware, il continuera à envoyer des informations cryptées vers un serveur de la Régie Publicitaire. Les spywares sont déposés sur notre PC sous forme de **cookies**. Parmi les logiciels incriminés citons les gestionnaires de téléchargement ou les lecteurs de musique tels que **Real Player**, **Real Jukebox** (qui n'arrêtent pas de changer de version, sans doute pour mieux nous espionner !) Citons également l'association **AOL-Netscape** avec son **Navigator Version 5** actuellement accusé d'espionnage par ses utilisateurs devant les tribunaux américains.

La riposte à cette offensive d'espionnage ne s'est pas fait attendre et de **nombreux utilitaires** sont actuellement disponibles sur Internet pour : tester la sécurité de notre ordinateur, pour comprendre et dépister les spywares et enfin pour surfer incognito. Ces utilitaires ont été décrits au cours de notre discussion

La réunion a permis de faire le point sur les différents et très **nombreux paramètres de sécurité** à mettre en œuvre dans l'utilisation de MS Internet Explorer. Faisant suite à ce débat, au cours de la réunion de novembre, J.Geyres nous a appris la sortie de **Norton Internet Security** (409.50F.) qui remplace la plupart des utilitaires disponibles sur Internet. Norton Internet Security permet non seulement de mettre sur notre micro les protections essentielles mais dispose d'une base de données régulièrement mise à jour nous signalant les sites à risques. Il faut s'attendre à ce que l'espionnage sur Internet soit en constante évolution comme le sont les virus informatiques, ce qui veut dire que seules des Sociétés spécialisées comme Norton auront les moyens d'analyser, d'étudier et de fournir les logiciels de protection.

Parmi les exposés effectués citons :

L'Optimisation de Windows sur un poste par la création de profils logiciels et matériels par F. Aviles

Les profils logiciels : Profils utilisateurs permettent de personnaliser le micro en n'affichant que *certaines programmes d'applications du poste*. Ceci dans le but de protéger les autres programmes contre une mauvaise utilisation ou pour des raisons de confidentialité ou pour augmenter les ressources du système pour une application donnée (son, vidéo ...)

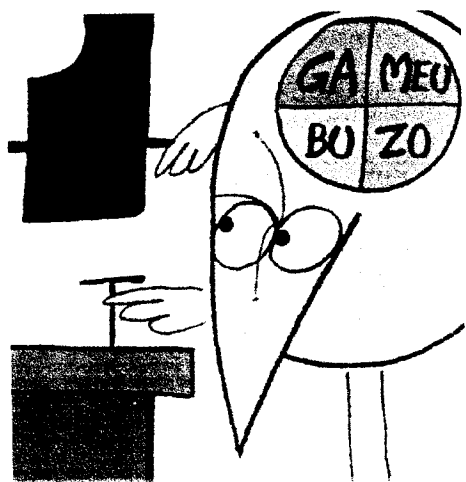
Les profils matériels : permettent également une optimisation de Windows et en particulier par la **libération d'IRQ** qui pourraient être en conflit, par l'insertion dans le micro de cartes périphériques (vidéo, jeux ...) Une configuration matérielle s'applique à tous les profils utilisateurs, mais on peut démarrer Windows sur différentes configurations matérielles.

Des Sharewares pratiques ont aussi été présentés par F. Aviles :

- **ACD See** (40\$, 3.9 Mo) est une visionneuse rapide et simple offrant un affichage d'images de haute qualité comprenant un navigateur du type Explorateur et un mode Afficher pouvant dérouler un *diaporama* d'images. Il permet en outre la *génération d'une liste de fichiers d'un répertoire* sous forme de texte exploitable par un logiciel de traitement de texte.

- **Fine Print** (40\$, 1.7 Mo) est un pilote universel d'impression réalisant l'impression compactée sur une seule page de 2,4 ou 8 pages et en double face tout en conservant l'intégralité du document.

- **Download Accelerator** : un freeware (1.12 Mo) de téléchargement très populaire et rapide assurant le téléchargement grâce à plusieurs connexions du même fichier sur plusieurs serveurs avec des possibilités de "pause" et de "reprise".



L'exposé effectué par J. Christ sur la **récupération du contenu des disques 78 tours** nous a fourni les éléments nécessaires pour faire revivre nos anciennes collections musicales. La difficulté dans cette entreprise est que nous ne disposons plus de platine de lecture de disques 78 tours. L'idée de J. Christ a été d'effectuer la lecture des **78 tours sur une platine classique 33 tours**.

J. Christ nous a fait une comparaison historique entre 78 tours et 33 tours, sur les tailles des aiguilles utilisées, les différents types d'enregistrements, les courbes de correction en fonction des fréquences ainsi que les standards de l'époque. Le but de la récupération des 78 tours est de les graver sur CD avec la qualité CD (en enlevant le maximum de bruits) c'est-à-dire avec une fréquence d'échantillonnage de 44,1 kHz. L'astuce de J. Christ consiste à lire les 78 tours à 33 tours et à les enregistrer à travers un pré-ampli extérieur sur le micro-ordinateur par l'intermédiaire de la carte son.

Puis d'effectuer sur le micro, à l'aide d'un logiciel de traitement Audio par exemple **Sound Forge** une transposition d'échantillonnage correspondant à la transposition de vitesse de lecture, soit $(33/78) \times 44,1 \text{ kHz} = 18,9 \text{ kHz}$. Puis enfin d'attribuer grâce à Sound Forge au morceau de musique ainsi enregistré, la fréquence d'échantillonnage de 44,1 kHz (c'est-à-dire que la fréquence d'échantillonnage de 18,9 kHz devient 44,1 kHz).

J.Christ a également amélioré la qualité d'enregistrement en modifiant la fréquence d'échantillonnage de 18,9 kHz. En effet, pour éviter le phénomène **d'aliasing** qui effectue un repli symétrique des bruits dans la bande utile, il faut que la fréquence d'échantillonnage soit au moins le double de la composante de fréquence la plus élevée présente dans le signal, qui dans le cas des 78 tours est de 10 kHz à 15 kHz.

Il a donc fait le choix définitif d'une fréquence d'échantillonnage double c'est-à-dire $2 \times 18,9 \text{ kHz} = 37,8 \text{ kHz}$, puis un filtrage numérique à 6,4 kHz, un ré-échantillonnage final de 18,9 kHz et enfin l'attribution d'une fréquence d'échantillonnage de 44,1 kHz à la place de la fréquence de 18,9 kHz.

Ceux qui seraient tentés par la récupération non seulement de 78 tours mais aussi de 33 tours, je leur signale qu'ils peuvent se procurer un pré-ampli auprès de TERRATEC (690 F.)

François Aviles

Généalogie.

Bibliothèque généalogique Turbigo

Le fichier-catalogue de la Bibliothèque Généalogique de la rue de Turbigo, sur CD-Rom PC ou Mac, est désormais disponible en self-service, au club généalogique à Massy.

Entraide des utilisateurs de logiciels

Le but est de permettre, aux utilisateurs d'un même logiciel de généalogie, de pouvoir échanger des astuces, se dépanner, se perfectionner.

Nous demandons aux membres du club de bien vouloir indiquer les logiciels (et leur version) qu'ils utilisent :

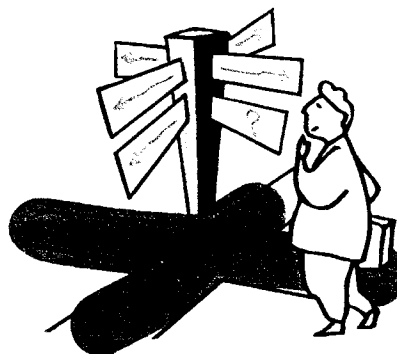
- soit par courrier FEB Club généalogie
2 rue Galvani
91343 MASSY Cedex
- soit par e-mail jean.christiane.vidal@wanadoo.fr

Les résultats de cette consultation seront communiqués dans FEB Actualités.

Il serait intéressant de profiter de ce courrier, pour faire part, du fonctionnement - positif, négatif, ou nul - du RESEAU ENTRAIDE GENEALOGIQUE, mis en place il y a un an pour faciliter l'accès aux sources éloignées.

Avec mes meilleurs vœux généalogiques 2001.

Jean VIDAL



La philatélie nous propose.

Le cachet de la Poste faisant foi, une série de faux timbres circulent par le monde à l'insu du plein gré des PTT. Celui qui a inventé cet art nouveau, Michel Hosszù s'affiche aujourd'hui dans une boutique un peu dingue entièrement dédié au mail art, et s'expose par ailleurs au Whitney Museum à New York.

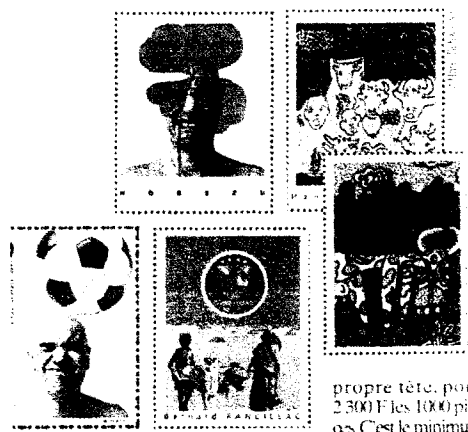
Michel Hosszù a adoré le pape du pop art, Andy Warhol, au point qu'à la mort, de l'artiste, il a fabriqué un timbre à sa mémoire qu'il a envoyé dans le monde entier. "L'idée m'est venue quand mon jeune assistant m'a demandé qui c'était Warhol ? Je n'ai pas supporté." A sa suite, toute une série de fêlés se sont amusés à expédier de faux timbres qui, une fois validés par les postes, tampons à l'appui sont devenus des collections. Le nom de cette activité? Le mail art. A défaut d'être le pape de la pop, Michel Hosszù est à l'origine de ce mode d'expression en France. Le 22 mars 1987, un mois pile après la mort d'Andy, circule le premier timbre à l'effigie du fondateur de l'underground avec pour épithète: "Andy Warhol, Self Portrait, 1967". La première lettre ainsi estampillée est adressée à 11 heures du matin à lui-même, et revenue à l'adresse de l'artiste le jour même.

"Et on se plaint de la poste" rigole-t-il. La démarche de Michel Hosszù est en parfaite harmonie avec l'esprit de La Fabrique de timbres - un nom qui rappelle la Factory de Warhol -, le magasin où il officie et qui s'est ouvert en juin dernier. Il est interdit de poster ce qui sort de cette boutique, mais le truc, c'est que la valeur du timbre est multipliée par mille une fois le cachet des postes apposé. Les 2500 enveloppes affranchies Warhol ont été postées depuis le monde entier et sont, pour la plupart, arrivées à destination sans aucune surtaxe.

Timbres ou oeuvres d'art ?

L'hommage à l'artiste a donc été connu et salué sur toute la planète grâce aux PTT, reconverties pour l'occasion en service de presse international. Sans encourager cette technique, la Fabrique offre la possibilité de commencer une collection ou de se payer une série de sa propre tête, pour 2 300 F les 1000 pièces. C'est le minimum à commander.

Autant dire que l'on peut passer voir sans nécessairement acheter. S'il faut repartir avec quelque chose, autant donner dans ce qui est proposé. Les timbres - il y en a à l'effigie de Hosszù - sont proposés par bloc de six pour un prix variant de 12 F à 250 F.



Il existe d'autres magasins à Paris, mais "nettement moins bon que nous, n'ont pas la particularité de créer des timbres tout à fait originaux", explique Manuel Bourkelot, propriétaire de la Fabrique. La collection présente rue du Faubourg-Poissonnière compte déjà plus de 250 oeuvres et, parmi elles, des reproductions tout à fait contemporaines puisqu'elles sont originales. Hosszù mais aussi Aurele, Doisneau, Boubat, Pasquier, Troispoux font parties des tirages limités de cet art borderline.

La Fabrique de Timbres: 111 rue du Fg-Poissonnière, 9e. M° Poissonnière.

La philatélie F.E.B.

Le Club R.E.R. Ile de France raconte :

La création d'un site Internet dynamique par Jean-Marie Casadevall.

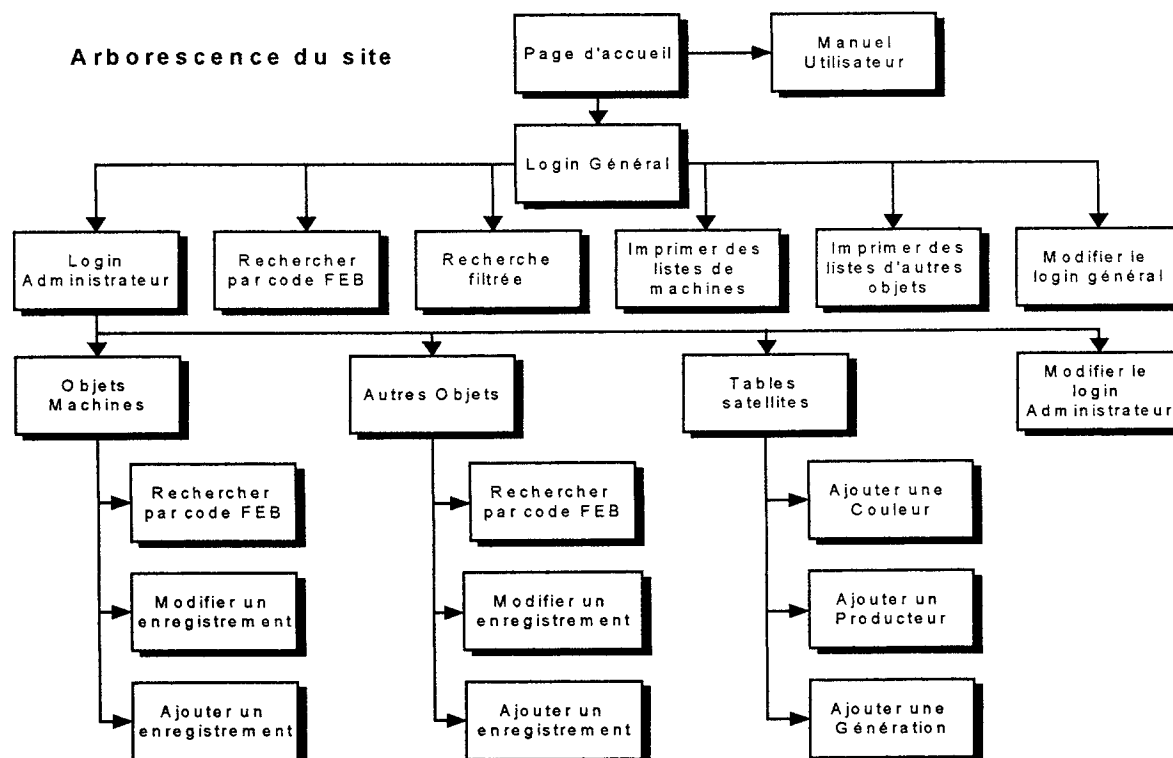
Jean-Claude Cassonnet et moi-même avons entrepris, il y a quelques mois, sur l'incitation de notre Président, avec la collaboration de Joseph Mesnage et en liaison permanente avec la section RER (*Recherche de matériel, Expositions, Restauration*), le développement d'un site Internet consacré à la consultation et à l'administration de la base de données « **INVENTAIRE FEB.** »

Ce site Internet **privé** fonctionne depuis le mois d'octobre et il est ouvert à tous les membres de la FEB.

Pour le consulter, voici l'adresse : <http://www.feb-collection.com>,

il suffit d'entrer son nom d'utilisateur et son mot de passe. Le nom d'utilisateur et le mot de passe provisoires de **tous les membres de la FEB** ont été introduits sur le site. (*La lecture préalable du Manuel Utilisateur, dont l'accès est public, vous permettra de formuler ces deux éléments indispensables*)

Le premier objectif du site Inventaire FEB est de permettre aux membres de la section RER d'avoir accès, en permanence, à partir d'Angers, Belfort ou de la Région Parisienne, à un Inventaire à jour, en se connectant à Internet.



Cet Inventaire, parce qu'il est sur Internet, est bien entendu également consultable par FEB Belgique et FEB Deutschland (Pour l'instant, les login introduits sont ceux de Gilbert NATAN et Egon W.MUELLER).

Il est composé de deux parties distinctes : **Consultation et Administration.**

- La **Consultation** est autorisée par le module **Login Général** pour tous les membres de la FEB. On y trouve des fonctions de :

-
- Recherche par N° de code
- Recherche filtrée, qui constitue un outil de consultation performant et sera décrite plus loin
- Impression filtrée des différents objets (machines et autres), fonction dont le but est de remplacer les impressions d'états systématiques, exhaustives et jamais à jour
- Modification du login (Nom utilisateur et mot de passe) par tout utilisateur.

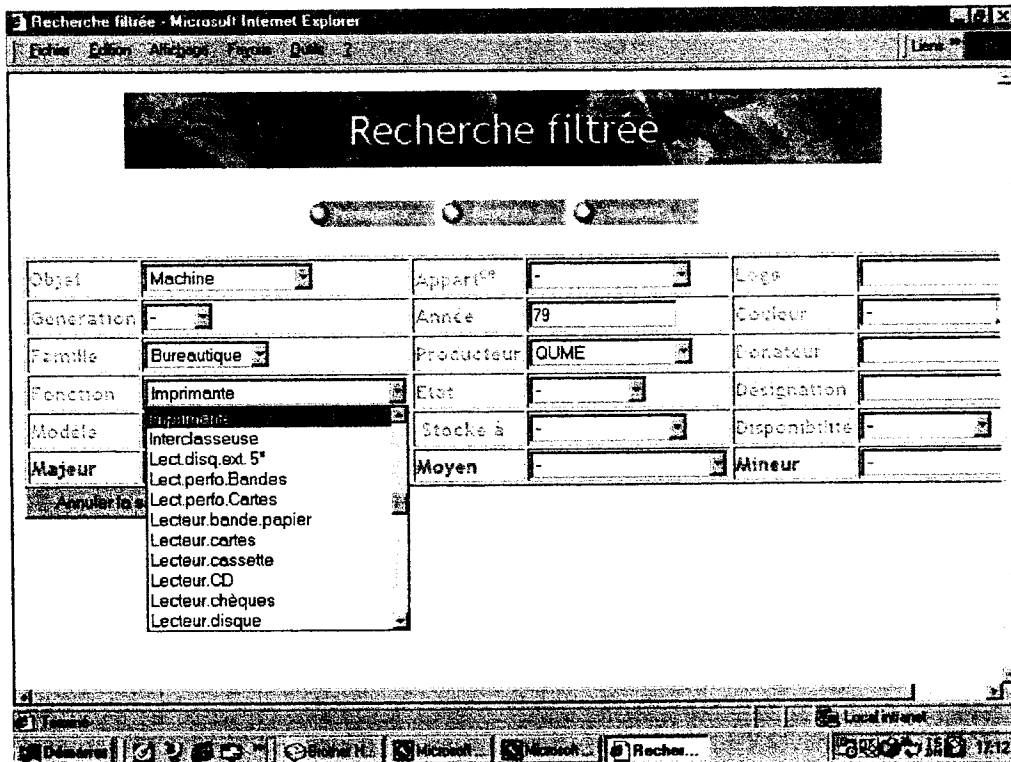
- L'**Administration** de la base de données est autorisée par le module **Login Administrateur**. En effet, la section RER a décidé, pour des raisons évidentes de sécurité, de confier l'Administration de la base, c'est à dire la possibilité de Modifier ou Ajouter un enregistrement à une seule personne, qui est l'Administrateur. En l'occurrence, **Jean-Claude Cassonnet**.

- Il a à sa disposition différents modules pour rechercher, modifier, ajouter un enregistrement de machine ou autre objet (Sous-ensemble, circuit imprimé, matériel logistique utilisé pour les expositions, etc.).
- Il peut aussi introduire dans la base relationnelle, au niveau de tables satellites reliées à la table principale Inventaire par un lien logique, des informations concernant un nouveau Producteur, une nouvelle Génération de machines, une nouvelle Couleur.
- Il peut également modifier son login.

La recherche filtrée

Cette fonction fait l'objet d'une mention particulière, car elle illustre bien l'ensemble des possibilités offertes par le concept de page dynamique.

En effet, ainsi que le montre l'image écran, la page proposée à l'utilisateur pour définir sa recherche est riche en possibilités de sélection :



Objet	Machine	Appart ^{ie}	-	Loge	-
Generation	-	Année	79	Couleur	-
Famille	Bureautique	Producteur	QUME	Donateur	-
Fonction	Imprimante	Etat	-	Désignation	-
Modèle	Interclasseuse	Stocke à	-	Disponibilité	-
Majeur	Lect. disq. ext. 5"	Moyen	-	Mineur	-
	Lect. perfo. Bandes				
	Lect. perfo. Cartes				
	Lecteur. bande papier				
	Lecteur. cartes				
	Lecteur. cassette				
	Lecteur. CD				
	Lecteur. chèques				
	Lecteur. disque				

- **10 listes déroulantes** permettent un choix combiné (condition ET) du type d'objet recherché, de sa famille, sa fonction, son appartenance, son producteur, son état de fonctionnement, son lieu de stockage, sa couleur et sa disponibilité.

- A ces 10 possibilités s'ajoutent **5 critères complémentaires**, qui seront saisis manuellement et qui sont le modèle de machine, l'année de production, le lieu précis de stockage (loge), le donateur et la désignation (libellé de description)

- Comme il est impensable d'imposer la connaissance de l'intégralité d'un libellé, il suffira de saisir quelques lettres ou chiffres successifs pour sélectionner les enregistrements désirés.

- Ainsi « disque » saisi dans le champ « Désignation » et « 78 » dans le champ « Année » permettront d'isoler les enregistrements correspondant aux objets produits en 1978 et contenant le mot « disque » parmi plusieurs dizaines de caractères du champ « Désignation »

- Enfin, **3 listes déroulantes** servent à définir l'ordre de classement des résultats suivant 3 séries de critères (Majeur x Moyen x Mineur)

L'ensemble des résultats de cette page de sélection sera exploité dans deux directions :

- Fournir des **listes** d'éléments sélectionnés à visualiser ou imprimer, qui remplaceront avantageusement les « anciens » états parce que ces listes sont limitées au sujet essentiel de la recherche par la sélection et de plus « à jour ». Pour avoir une impression « lisible », seuls les champs importants de chaque enregistrement seront accessibles.

- Fournir un **ensemble de pages** « écran » détaillées, consultables et imprimables, les enregistrements étant cette fois, présentés un par un.

- Nous allons développer ce dernier cas à partir de l'image écran du résultat de la sélection précédente : « **Machine/Bureautique/Imprimante/QUME/79** » :

Le résultat de la sélection :

Selection : Machine Bureautique Imprimante QUME zones couvrant : 79

3 enregistrement(s) correspondent à votre selection

Enregistrement : 1

PREMIER PRECEDENT SUIVANT DERNIER NOUVELLE SELECTION

Code FEB	Objet	Génération	Famille		Fonction		
669	Machine	-	Bureautique		Imprimante		
Modèle		Appartenance	Année		Producteur		
TTX 90		Bureautique	1979		QUME		
Disponibilité	Etat	Présentation	Transport	Valeur	Stocké à		
Réservé.FEB	A.Restaurer	-	-	Courant	Mag.Généraux		
Loge	Qtité	Long.(cm)	Largeur(cm)	Hauteur(cm)	Poids	Unité	
ZD1E1	1	63	45	30	22	K	
Couleur		Assurance	Liaison	Observations		Propriétaire	Donateur
Noir blanc		10	2223	-		-	-
Désignation		-					

- La première ligne du résultat indique bien la sélection choisie.
- Ensuite le nombre d'enregistrements sélectionnés.
- Suit une ligne qui permet, en cliquant sur l'élément choisi, de naviguer dans les enregistrements (Premier, Précédent, Suivant, Dernier) plus la mention « Nouvelle Sélection » qui permet de sortir de la fonction en cours.
- Enfin une description exhaustive de l'enregistrement en cours.

Aperçu sur les techniques de la programmation dynamique :

En fait, le **deuxième objectif** poursuivi par les concepteurs était d'acquérir, à l'occasion de la création du site **Inventaire**, une connaissance concrète du développement et du lancement d'un site **dynamique**, deuxième génération des sites Internet.

Les sites **statiques** de la première génération sont constitués de pages fixes, la vitrine d'une entreprise, d'une association, d'un journal ou d'un individu. Ce même contenu est distribué au même instant à tous les internautes connectés. La seule évolution possible est la mise à jour permanente des informations par l'Administrateur du site.

Par contre, le développement du e-commerce a nécessité la mise au point de techniques permettant l'interactivité entre Client et Serveur Internet. Il fallait bien montrer au consommateur l'article qui l'intéresse, lui permettre d'en commander le nombre voulu, lui demander son adresse de livraison et son numéro de carte de crédit.

La création d'une page de réponse dédiée suppose la possibilité d'ajouter au contenu statique de présentation de la page (formes, couleurs, libellés, dessins, photos, sons) un contenu spécifique d'information, obtenu à partir d'une programmation au niveau du Serveur et/ou au niveau du Client.

D'autre part, la mise à disposition d'une masse d'information considérable suppose la possibilité de connexion d'une base de données au site Internet, pour Consultation filtrée(rechercher un enregistrement) et Administration (ajouter, modifier, supprimer un enregistrement).

A l'occasion du développement du site Inventaire, l'ensemble de ces techniques (connexion de databases, programmation au niveau du Serveur et aussi au niveau du Client), qui constituent des sujets d'étude très actuels, a été expérimenté.

Aujourd'hui, le site Inventaire fonctionne bien et la balle est dans le camp de l'Administrateur.

Cependant, je reste très intéressé par les perspectives de développement de nouveaux sites dans différents domaines et suis à l'écoute de vos suggestions.

Vous êtes donc cordialement invités à me joindre pour me faire part de vos idées et de votre éventuelle participation à jmcasadevall@wanadoo.fr

Jean Marie CASADVALL

Les prochaines Expositions (F.E.B.) en 2001.

Notez sur vos agendas les prochaines dates de nos réalisations d'exposition pour la nouvelle année 2001..

Si vous êtes passionné, venez avec nous, nous recherchons des présentateurs ou tout simplement des personnes pour nous aider dans une région, une ville pour une journée, une exposition. La F.E.B. vous fera revivre le temps d'un instant des souvenirs dans l'ambiance de ces anciennes machines en fonctionnement.



- «Paris - Thiais» : exposition, sur la mécanographie, le début des micros, la philatélie de l'informatique, dans le hall de l'Hôtel de Ville de Thiais 94320, du **jeudi 1^{er} au samedi 17 mars 2001**, avec comme sujet « de la mécanographie à l'informatique ».

- «Paris - Le Perreux» : exposition, de panneaux, de mécanographie (trieuse), des micros, dans le hall de la médiathèque municipale de la Mairie de Le Perreux-sur-Marne 94170, du **1^{er} au 31 mars 2001**, avec comme sujet « de l'atelier de mécanographie à naissance des micro-ordinateurs ».

- «Paris - La Villette» : exposition, sur la mécanographie, dans la Cité des Sciences et de l'Industrie 75019 Paris, du **2 au 31 mai 2001**, avec comme sujet « le travail en questions ! ».

- «Paris - Bobigny», «Paris - Verrieres le Buisson», «Miramas » en étude pour une exposition de nos machines en état de fonctionnement pour le 2eme semestre 2001.

Contactez-nous? Mais tout simplement en téléphonant ou en écrivant à la

Fédération des Équipes Bull,

2 rue Galvani 91343 Massy Cedex,

Tél / Fax : 01.69.93.90.40 avec répondeur téléphonique,

avec accueil le mardi ou sur rendez-vous.

Michel GUICHARD

Nos dernières Expositions en 2000.

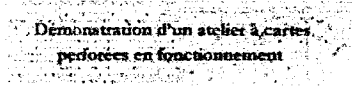
La ville d'APT., 3 au 10 octobre 2000.

Le futur pour le Pays d'Apt se sont les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui vont le dessiner.

À l'espace Sylla

du 3 au 11 octobre 2000

« Archéologie de l'informatique »

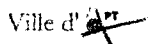


L'ancêtre des ordinateurs présenté pour la 1^{re} fois à Apt, au moment où le pays d'Apt s'apprête à prendre le virage des nouvelles technologies de l'information et de la communications (NTIC).



Les démonstrations auront lieu tous les jours, du mercredi 4 au mercredi 11 octobre de 10 h à 12 h et 15 h à 18 h. (à l'exception du dimanche)

Vendredi 6 octobre à partir de 17 h, salle multimedia du lycée d'Apt. Conférence-débat : Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).



Les vestiges archéologiques pour ces technologies, ce sont les machines mécanographiques à cartes perforées. En effet, bien avant l'apparition des ordinateurs, un matériel destiné aux traitements statistiques et comptables de grandes masses d'informations avait été inventé et développé parallèlement aux USA et en Europe, fondés l'un et l'autre sur l'utilisation des cartes perforées. Aux U S A, c'est la société, IBM qui a exploité, le brevet de l'ingénieur Hollerith, en Europe c'est la société française Bull qui a exploité le brevet de l'ingénieur norvégien Frédéric Rosing Bull. Ces deux sociétés pratiquement seules sur le marché mondial de la technique des cartes perforées, mettront au point et développeront les premiers ordinateurs fabriqués en série. Le mot "ordinateur" apparaît en 1955, avec la machine 1401 créé par IBM, tandis que Bull développe en 1958 le gamma 60.

C'est un atelier à cartes perforées complet qui sera présent, en fonctionnement, à l'espace d'exposition de la Cave Sylla, du 4 au 10 octobre prochain.

Cet atelier, composé de 5 machines représente toutes les fonctions du système à cartes perforées.

- * **Pelerod** sert à perforer dans les cartes les trous représentant les informations
- * **Traductrice** imprime en clair en haut de la carte les données perforées
- * **Trieuse** permet de classer les cartes
- * **Interclasseuse** utilisée pour regrouper deux paquets de cartes préalablement classées
- * **Tabulatrice** machine de base qui effectue des calculs et imprime des états.

Avec cet atelier complet de marque Bull, sera présent, un exemplaire de l'ancêtre de ces machines, la machine de Frédéric Rosing Bull, inventée en 1923. Il n'existe que deux exemplaires au monde de cette machine, la seconde se trouvant au Conservatoire National des Arts et Métiers. Les démonstrations de l'équipement seront assurées par des membres de la Fédération des Equipes Bull. Association regroupant d'anciens collaborateurs de Bull.

A côté de ces matériels à cartes perforées, l'exposition comprendra le premier micro-ordinateur conçu et réalisé dans le monde appartenant également à la société Bull.

Tout le matériel exposé quittera Apt à destination de Paris, pour une nouvelle exposition effectuée dans le cadre prestigieux de la **Sorbonne**.

Parallèlement à cette exposition, se tiendront cette semaine-là au lycée, deux manifestations concernant ce même thème des technologies de l'information et de la communication. Le vendredi 6 octobre une table ronde réunira tous les utilisateurs de l'informatique à titre professionnel du Pays d'Apt. Cette table ronde, animée par un journaliste, permettra aux participants d'échanger leurs expériences et de poser aux responsables et gestionnaires de notre région des questions sur le développement des infrastructures en matière de télécommunication.

Le vendredi 6 octobre, sera donnée par Eric Hayat, une conférence destinée en particulier aux responsables d'entreprise mais aussi tout public, sur le thème : les changements induits dans la vie économique et sociale par l'émergence de ces technologies.

Philippe HURTAUT

PARIS, La SORBONNE, 16 au 22 octobre 2000.

C'était tout un programme. La semaine de la science, Pascal, nos machines et nous avec bien d'autres comme nous le montre le programme ci-après. Mais le plus attrayant de tout, était notre présence dans la Chapelle de la Sorbonne tout à côté du tombeau de Richelieu. Quel cadre magnifique !
Merci encore à Madame le professeur L. Gallet-Blancard pour la réussite de cette exposition.



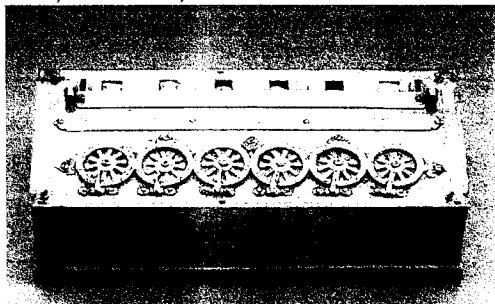
Fête de la Science à l'Université de Paris IV – Sorbonne

« Pascal, l'ordinateur et la Sorbonne... »

Sous le haut patronage du Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de
La Recherche

Le ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie organise la « Fête de la Science ». Cet événement répond à une double exigence : faciliter l'accès du grand public à l'actualité des connaissances scientifiques ; sensibiliser les jeunes à la science et à la réalité du travail de la recherche. Au moment où les nouvelles technologies, dans leur diversité, suscitent un intérêt croissant, cette « Fête de la Science » permettra de préciser le rôle que peut jouer l'enseignement dans les mutations en cours et de replacer ces bouleversements technologiques dans la longue chaîne de l'histoire des sciences et des techniques, entre conscience du passé et ouverture sur l'avenir.

Sous le patronage du ministère de la Recherche et la coordination du Palais de la découverte, l'Université Paris-IV (Paris-Sorbonne) et ses centres de recherche mobilisent leurs énergies et proposent un ensemble de manifestations. Qu'une université spécialisée dans l'enseignement des lettres et des sciences humaines accueille une exposition sur l'histoire des Technologies de l'Information constitue, en fait, un retour aux sources. Ces machines rappellent en effet que la Sorbonne a abrité la faculté des Sciences jusqu'aux années soixante. Faut-il rappeler que l'adoption du terme « ordinateur » pour désigner les machines informatiques fut décidé par un professeur de lettres, en 1955, en Sorbonne ?



Réunies pour la première fois dans la Chapelle de la Sorbonne, la machine de Pascal, les ateliers mécanographiques restaurés par la Fédération des Equipes Bull, les ancêtres français du micro-ordinateur (le premier datant de 1973), seront mis en scène et commentés par des conférenciers. Cette exposition proposera une histoire des origines de l'informatique mettant au jour les liens, à travers le temps, entre les mathématiques, la mécanographie et la micro-informatique. La présence de la Pascaline aux côtés des machines des ateliers mécanographiques, dont la célèbre

tabulatrice (1923) de Fredrik Rosing Bull, et des premiers micro-ordinateurs, sera l'occasion d'un rapprochement spectaculaire en l'an 2000, année mondiale des mathématiques. La machine de Pascal est en effet le premier système mécanique permettant d'effectuer additions et soustractions avec transfert automatique des retenues. Son principe a été utilisé pendant plus de 300 ans, jusque dans les années 1950, y compris par les tabulatrices des ateliers de mécanographie. Un ensemble de conférences, par des professeurs de l'université, présentera les apports des nouvelles technologies dans la recherche en sciences humaines. On pourra également assister à la présentation de cd-roms et de vidéos. Ces interventions auront lieu dans le cadre de la présentation de la recherche à Paris-IV et de ses écoles doctorales.

Les origines de l'informatique et la Fédération des Equipes Bull

En août 1921, l'ingénieur norvégien Fredrik Rosing Bull livre sa première machine à carte perforée pour résoudre le problème de l'automatisation des statistiques et mettre à mal le monopole américain qui s'exerce en Europe. Quelques années après la disparition prématurée de ce pionnier, la société H.W. Egli Bull est créée le 9 mars 1931 à Paris. De droit français, elle est néanmoins à capitaux belges et suisses. En 1933, les capitaux français deviennent majoritaires et la société prend le nom de Compagnie des Machines Bull, une longue aventure industrielle commence. C'est pour faire l'histoire

de cette aventure, et à travers elle de l'ensemble de l'informatique, que s'est constituée, en 1986, la F.E.B. (Fédération des Equipes Bull), association de bénévoles du type loi 1901, organisée en « clubs » spécialisés. Son ambition est historique, elle recherche des matériels anciens, les restaure, inventorie et entretient les collections ainsi constituées avant de les présenter au public, des néophytes aux spécialistes de l'informatique. Depuis sa création en 1986, elle a participé à plus de soixante-dix expositions pour le grand public, dont « L'informatique a 3000 ans » qui s'est tenue au Palais de la découverte.

Université de Paris-Sorbonne
(Paris IV)

Pascal, l'ordinateur et la Sorbonne ...



Les sciences humaines et l'informatique.

La "Fête de la Science" est aussi l'occasion pour Paris-IV de présenter, à travers ses écoles doctorales, le dynamisme de ses chercheurs et d'informer les étudiants des cursus proposés. Plusieurs interventions insisteront sur la place et sur l'utilisation de l'informatique dans les sciences humaines.

Le Centre des « cultures anglophones et technologies de l'information » (CATI) a pour objet la recherche en sciences humaines assistée par ordinateur. Il élabore une réflexion sur l'hypermédia en théorie des représentations et sur l'épistémologie des interfaces, en relation avec les méthodes transdisciplinaires de l'histoire culturelle. Ce centre a créé plusieurs documents multimédia, présentés en Angleterre et aux Etats-Unis. Dans le cadre de notre exposition, il fera la démonstration de son cd-rom « Villes au XVIII^e siècle en Grande-Bretagne », qui offre plus d'un millier d'écrans consacrés aux villes de Bath, d'Edimbourg et de Londres. Ces documents touchent à la cartographie, à la vie culturelle, à la musique et aux images littéraires et artistiques de

ces villes. La structure de navigation du cd-rom vise à explorer les possibilités de l'hypermédia pour contextualiser l'histoire culturelle.

La musicologie, enseignée à Paris-IV, constitue également un terrain de rencontre fécond entre sciences humaines et informatique : la composition musicale et la musicologie assistée par ordinateur. Le groupe de recherche « Musicologie, informatique et nouvelles technologies » évoquera, dans une conférence et par le biais d'un cd-rom, un des pionniers, malheureusement oublié, de la musique électronique française : Pierre Barbaud. Ce dernier pensa dès les années cinquante à l'élaboration automatique de partitions, il prit contact en 1958 avec la Compagnie des machines Bull ayant l'ambition de créer de la musique au moyen d'ordinateurs. Comment a-t-il fait ? Composer, c'est ranger des objets nommés "sons" en lignes et en colonnes suivant des règles précises sous forme de graphiques nommés partitions. Une machine à calculer peut composer de la musique si on numérote et quantifie les composantes du son. Les règles sont remplacées par un programme et un nombre aléatoire, permettant à la machine d'opérer des options dans l'ensemble des possibles, prend la place de l'inspiration. Pierre Barbaud a également été à l'origine du « Groupe de musique algorithmique » : le 30 juin 1960 est exécutée, au Festival de la recherche, la première œuvre composée, en France, par une machine. Par la suite, plusieurs de ses œuvres seront créées par l'Ensemble instrumental de musique contemporaine mais Pierre Barbaud ne sera pas reconnu en France. Nous espérons que notre exposition aidera à réparer cette injustice et que ce créateur retrouvera la place qui lui est due dans l'histoire de la musique électronique française.

Article de Liliane GALLET-BLANCHARD

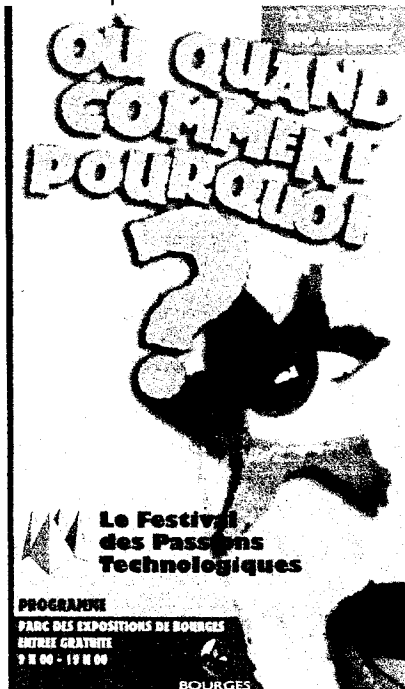
BOURGES, 23 au 25 novembre 2000.

C'est la troisième année que la Fédération des Équipes Bull participe à ce festival, invité par les organisateurs.

Sont présentés au cours de ce festival les nouvelles technologies sous un aspect très souvent pédagogique, ce qui permet aux enfants des écoles et collèges d'aborder des sujets parfois difficiles sans appréhension, et aux grands enfants que nous sommes de comprendre aisément.

Plus de 60 exposants sont pavillon sur 4 000 m². On y de réacteur de Mirage au stand démonstrations de Wanadoo chers bambins nous paraissent stand surprenant sur la « mal (folle, bien sûr) ; le dernier jour et son veau Pistou nous ont FEB et ses drôles de machines.

Nous exposions à nouveau graphie des années 50, en état célèbres cartes perforées où reconnu celles des élections un petit programme ludique sur d'actualité d'outre atlantique qui futur président des Etats-Unis. un coup Bush, un coup Al Gore. tous nos efforts.



répartis sur les 3 niveaux du trouve aussi bien une maquette de l'Armée de l'air, des chez France Télécom où nos parfois plus à l'aise que nous, un bouffe » avec sa vache zébrée une vraie vache à viande, Milka, rejoints, et parmi tout cela, la

notre atelier de mécano- de marche, avec les maintenant beaucoup de visiteurs ont américaines. Nous avons réalisé notre trieuse sur un sujet consistait à trouver le nom du Hélas, notre trieuse nous donnait On ne sait toujours pas malgré

Les visiteurs nous ont semblé plus nombreux que l'an dernier.

Les enfants des écoles d'abord, qui passent vite, touchent à tout et nécessitent une surveillance accrue. Les collégiens ensuite, 14/15 ans, visiblement intéressés, fêrus d'Internet bien sûr, qui voient les drôles de machines dont leur parlent parfois leurs grands-parents, et qui ouvrent de grands yeux quand on leur apprend que le meuble à cartes c'est deux disquettes de 3 pouces ½ !

Mais il y a surtout les anciens, ceux qui savent, ceux qui ont utilisé ces drôles de machines, soit comme client de Bull, soit comme Bulliste et qui ont presque une larme en regardant notre monument historique à savoir la célèbre T30. Certains sont restés avec nous une après-midi entière et même revenus le lendemain pour voir encore une fois ces machines qui furent une partie importante de leur existence professionnelle.

Les officiels et les journalistes sont passés rapidement, entraînés par Monsieur Depond, adjoint au Maire de Bourges. Parmi eux, il s'en est trouvé un qui a mis en doute que notre star, la T30, soit classée Monument Historique. Mais, à la lecture de la référence de l'homologation, il a approuvé et s'est réjoui de constater que des machines de ce genre soient protégées en espérant qu'un jour elles feront partie d'un musée national.

À refaire, bien sûr, mais sans doute en adaptant un thème un peu différent.

Ça nous fait chaud au cœur de retrouver des anciens qui partagent notre passion et de voir que malgré tous les progrès de la technique les grands ados posent des questions tout à fait pertinentes.

En conclusion, nous étions en Berry, au cœur de la France, à côté d'une vache un peu bizarre, alors....

Ben, gars, c'te vache , a r'ssemblait à un zéb, l'avait des raillures. Riez pas si les camarades à l'prochaine foué a sont raillés à leur tour. Ça pas d'leur faute, c'est c'contagion. M'nez les voir plutôt l'vétérinaire !!

Un «jeune » Berrichon Yves WACHÉ

Retrouvez les échos de la F.E.B.

Un ancien de Bull, René CHEVANCE publie un livre.

René Chevance que beaucoup d'entre nous connaissent, ayant exercé de nombreuses années dans le domaine des architectures de systèmes de la compagnie, est actuellement Consultant, chargé de Mission au CMSL et professeur associé au CNAM "Intégration de systèmes".

René Chevance vient de publier aux éditions Eyrolles un ouvrage sur l'architecture des serveurs :

Serveurs multiprocesseurs, clusters et architectures parallèles



Après une revue de l'évolution des technologies, tant matérielles que logicielles, cet ouvrage présente les concepts des différentes options d'architecture pour les serveurs. Ces options d'architecture sont comparées sur la base de critères précis tels que la scalabilité et la disponibilité. Différents aspects liés aux architectures des serveurs sont traités en détail tels que l'architecture des SGDB parallèles, les solutions à continuité de service, les performances. Les différentes options d'architecture et les technologies sont traitées dans une vision prospective.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui souhaitent comprendre les architectures des serveurs et leurs évolutions.

Sur le site d'Eyrolles : <http://www.eyrolles.com> ,

Une recherche sur « chevance » vous conduira à la description de cet ouvrage.

Résumé de la table des matières

- Evolution des architectures
- Les processeurs et la mémoire
- Semi-conducteurs et microprocesseurs * Hiérarchie de mémoire * Problèmes liés aux architectures multiprocesseurs
 - * Entrées-sorties Bus PCI, SCSI, Fibre Channel * Nouvelles architectures d'entrées-sorties * Sous-systèmes de stockage (SAN) * réseaux et sous-systèmes de communication
- * Evolution des technologies logicielles * Mémoire virtuelle * Architecture 64 bits * Systèmes d'exploitation
 - * Architecture d'application et middleware client-serveur * Serveurs Web * Sécurité
 - * Perspectives technologiques (matériel et logiciel)
 - * Serveurs multiprocesseurs à couplage serré * Multiprocesseurs symétriques (SMP)
 - * Serveurs multiprocesseurs à couplage lâche * Clusters * Machines massivement parallèles (MPP)
 - * Architectures des serveurs et SGDB * Modèles Share Everything, Share Nothing et Share Disks * SGDB parallèles
 - * IBM DB2 * Oracle Parallel Server
 - *Systèmes à haute disponibilité * Principes * Solutions matérielles et logicielles à haute disponibilité
 - * Perspectives en matière d'architecture de serveurs
 - * Performances des systèmes * Bancs d'essais * Comparaison des options d'architectures * Modélisation des systèmes
 - * Critères de choix et coût total de possession.

Article de François AVILES.

Le genre des Ordinateurs.

Des constructeurs, voulant définir le look de leurs machines, ont demandé à deux groupes d'experts, composés exclusivement de femmes ou d'hommes, si un ordinateur faisait référence à un objet masculin ou féminin.

<p>Le groupe de femmes conclut que l'ordinateur était du genre masculin parce que :</p> <ul style="list-style-type: none">- pour capter son attention, il faut l'allumer,- il a plein d'informations, mais aucune imagination,- il est supposé vous aider, mais, la plupart du temps, c'est lui qui devient le problème majeur,- dès que vous en avez un, vous réalisez que, si vous aviez attendu un peu plus longtemps, vous auriez un modèle plus performant.	<p>Le groupe d'hommes conclut que l'ordinateur était du genre féminin parce que :</p> <ul style="list-style-type: none">- personne ne comprend sa logique interne,- le langage qu'il utilise pour dialoguer avec un autre ordinateur est incompréhensible,- la moindre erreur est stockée en mémoire et ressortie au moment le plus inopportun,- dès que vous en avez un, vous dépensez la moitié de votre salaire en accessoires.
---	---

Humour transmis par José BOURBOULON.

Les exposés du jeudi par François AVILES.

Les exposés du jeudi ont bien repris. François, dans son article sur le club micro Ile-de-France, nous retrace les grandes lignes des actions de nos amis, que nous remercions bien chaleureusement de cet effort de présentation et de diversité dans les sujets traités.

1.Sécurité Internet.

J.Geyres signale la sortie de Norton Internet Security 2001 avec Antivirus qui remplace tous les utilitaires qu'il a recommandé lors de la présentation précédente. Une base de donnée tenue à jour par Norton permet de signaler à l'internaute les sites à risque.

De son côté J.Bellec signale que dans le paramétrage d'Internet analysé lors de la dernière réunion, il y a un onglet "Contenu" puis une rubrique "Gestionnaire d'accès", permettant de contrôler le type de contenu Internet pouvant être visualisé sur notre ordinateur et une boîte "Activer" qui donne accès à différentes catégories et 4 autres onglets :

- Contrôle d'accès avec les catégories : Langue, nudité, sexe, violence et une barre de défilement permettant de choisir le niveau de sécurité. Dans cet onglet, J.Bellec nous signale que le fait de mettre la sécurité maximum risque d'interdire l'accès à de nombreux sites.
- Sites où l'on peut inclure 2 listes spécifiant les sites autorisés et interdits.
- Général permettant la visite des sites avec un mot de passe.
- Avancés définissant un contrôle d'accès à partir d'un autre bureau installé par exemple sur un serveur.

2.Matériel Obsolète.

Ne jetez pas vos anciens Micros, car ils peuvent être utilisés en Afrique.

Il s'agit bien sûr de matériels en état de fonctionnement que des bénévoles se chargent de convoier en Afrique.

Pour cela, prenez contact avec Michel Millot.

3.Minitel sur le Net.

Il faut pour cela effectuer le téléchargement www.minitel.net, ce qui va charger une première version "flash" puis une seconde version "Pro". L'avantage pour l'utilisateur est la vitesse de chargement des pages considérablement augmentée. Il faut être déconnecté d'Internet pour accéder à l-Minitel (3622). Pour relancer le WAP qui est un échec en Europe et un succès au Japon (payant au volume des messages) J. Bellec pense qu'il y aura un couplage entre le WAP et le Minitel rapide.

A noter, nous signale J. Bellec que l'usage du 3622 ne permet pas d'utiliser des sessions Internet FTP simultanément, contrairement au surfing normal.

Voir l'article le Minitel n'est pas mort dans Cyberspace.

4. Prochaines réunions

Le groupe présent du Club Micro IDF décide de maintenir, même sans sujet de présentation, ces réunions mensuelles de façon à les utiliser comme forum de discussion sur des sujets divers concernant la micro informatique. J'en profite pour rappeler à nos membres de ne pas hésiter à nous faire un exposé sur un des domaines ou des applications qu'ils auraient approfondis.

Pour les sujets futurs nous avons retenu :

- Flight Simulator 2000 (J. Bellec)
- Réalisation de compilations musicales personnelles, rappel et MAJ des techniques (F. Aviles)
- Point sur Linux (J. Bellec ?)
- Point sur Access (F. Aviles ?)

François AVILES

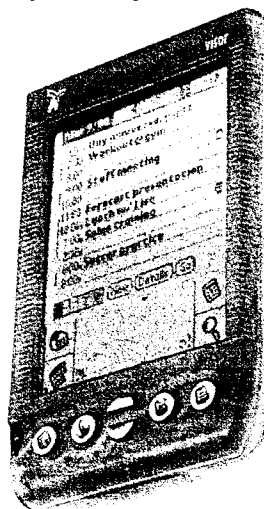
Nouvelle rubrique des informations du Point avec son accord :

CYBERESPACE.



Le visor arrive en France.

Ce petit cousin du Palm lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Avec des performances en plus et prix inférieur.



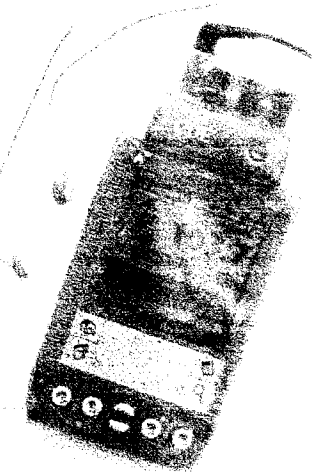
Pour Jeff Hawkins et Donna Dubinsky, faire du neuf avec du vieux constitue un nouveau défi. Les parents du Palm Pilot – un petit assistant personnel électronique déjà vendu à 7 millions d'exemplaires sont en train d'en donner une brillante démonstration. Sitôt partis de Palm Computing, ils ont créé une nouvelle société, Handspring, installée à Mountain View, au sud de San Francisco.

Leur projet : faire du **Visor**, leur nouvelle création, l'un des rois d'un marché en pleine expansion. Son originalité vient de sa ressemblance presque parfaite avec les Palm Pilot originaux. Comme eux, il a sept boutons et un petit stylo pour saisir sur un écran tactile des rendez-vous, accéder à un répertoire, rédiger quelques notes ou des e-mails, etc. Le Visor va jusqu'à utiliser le même système d'exploitation que le Palm. La différence s'arrête là. Vendu à partir de 1.200 francs (pour la version de base avec 2 Mo de mémoire vive et 1.800 francs environ pour un modèle avec 8 Mo), le nouveau venu innove en proposant sur tous ses modules une prise pour connecter des modules extérieurs. En plus de ses fonctions de base, un visor peut se transformer en télécommande infrarouge universelle, en GPS, en enregistreur-lecteur de musique MP3 ou en tuner, en terminal Web, en appareil photo numérique, etc. Tout cela pour un prix inférieur au Pilot, dont, il reprend les milliers de logiciels. Autre originalité du Visor : sa compatibilité d'origine avec un Mac ou un PC pour effectuer des sauvegardes automatiques ou des synchronisations de fichiers grâce à sa connexion USB de série. Plus besoin d'acheter, donc, un kit d'adaptation supplémentaire.

L'arrivée en France dans les premiers jours de septembre de ce nouvel assistant personnel, déjà commercialisé aux Etats-Unis, n'a pas manqué de faire réagir Palm Computing. Pour contrer le Visor, l'entreprise vient de commercialiser un produit d'entrée de gamme : le m100. Livré avec 2 Mo de mémoire et déjà sur les linéaires américains, ce nouvel appareil pourrait bien ternir les ventes de Visor. A suivre...

DU FIL À RETORDRE

La sortie du Visor est paradoxalement une consécration pour Palm Computing. En fournissant sous licence son système d'exploitation à Handspring, l'entreprise va asseoir davantage sa position mondiale. Et donner encore un peu plus de fil à retordre aux systèmes concurrents.



A Symbian, tout d'abord, un partenariat entre Psion, Nokia, Ericsson, Sony, Matsushita, Philips et Motorola, qui a du mal mal à trouver des entreprises pour commercialiser ses logiciels. Autre adversaire de taille : Microsoft. Avec Windows CE, entre-temps devenu PocketPC, le géant des logiciels a rallié le gros des fabricants d'ordinateurs (HP, Compaq, Casio, Philips, etc.), soucieux de prendre pied sur le marché des assistants personnels. Mais, vendue entre 3.000 et 5.000 francs pièce, cette technologie, étrangement estampillée « grand public » par ses concepteurs, a du mal à percer.

DÉJÀ, UN NOUVEAU VENU

Le Visor peut-il devenir un succès ? C'est possible. Chaque semaine, la liste des nouveaux modules qui font sa spécificité s'allonge. Par ailleurs, la politique de prix bas pourrait bien porter ses fruits. Seule ombre au tableau, l'offensive d'un nouveau venu : Oregon Scientific, qui commercialise un assistant personnel sans clavier sur la base d'un logiciel Symbian pour environ 1 300 francs. Mais avec seulement 1 Mo de mémoire. *Olivier Bruzek*

Faire son site en trente minutes.

Une société française propose un service en ligne pour créer son propre site Internet en deux temps trois mouvements. Démonstration.

A l'heure de l'Internet, avoir son site est un must. Le faire est une autre question. C'est même très complexe pour les profanes en informatique. Une dure réalité sur le point de changer. Une jeune société française, Ipseo (du latin « je vais en personne »), propose, en effet, un service en ligne pour faire son propre site Internet en deux temps trois mouvements. L'opération prend entre trente minutes et une heure et demie. Tout dépend du nombre de pages choisies.

Le principe est simple : Ipseo propose un certain nombre de pages avec des cadres vierges que l'on remplit de textes de son choix. On peut également ajouter des photographies directement puisées dans la banque de données d'Ipseo ou télécharger ses propres photos pourvu qu'elles soient électroniques (un service que propose par exemple www.photoreflex.com). Les plus audacieux ajouteront de petites icônes animées comme on peut en trouver sur phototheque.voila.fr, voire des cartes géographiques à remplir soi-même (www.arctique.fr).



Si le moteur de fabrication automatique des pages Web a nécessité deux ans de travail, le site peaufine actuellement son lancement officiel, prévu le 30 octobre. Pour l'instant, les connexions sont donc un peu lentes. Il n'empêche, la connexion à www.ipseo.com fonctionne d'ores et déjà aussi bien sur Mac que sur PC, avec Explorer ou Netscape. La startup, qui a déjà levé 60 millions de francs, cible essentiellement le marché des très petites entreprises (TPE), des artisans, des associations ou des professions libérales qui n'ont pas le temps de se plonger dans les arcanes de la programmation. Ni forcément les moyens de faire appel à un coûteux webdesigner. Le service est donc commercialisé à petit prix de 45 francs HT par mois pour la formule Pack Contact comprenant cinq pages, un catalogue de vingt produits, l'hébergement du site, trois adresses d'e-mail, le référencement dans les principaux moteurs de recherche et une connexion nationale à l'Internet. Ouf! Les plus exigeants choisiront le Pack Affaires qui, pour 245 francs HT par mois, propose un site de

dix pages, un catalogue de cent produits et dix adresses Internet. Pour toute inscription avant le 31 décembre, Ipseo offre un an d'abonnement à la formule Pack Contact et trois mois au Pack Affaires.

Soyons honnête, le résultat final ne rivalise guère avec les pages de sites professionnels ou d'amateurs éclairés. « *Le grand intérêt, c'est surtout d'être au coeur d'un réseau de sites essentiellement composés de petites structures qui sont classées par secteur d'activité* », précise Patrick

Mayette, cofondateur et directeur général d'Ipseo. Quant au développement, l'entreprise prévoit de s'attaquer à l'Europe dès le début de l'année prochaine.

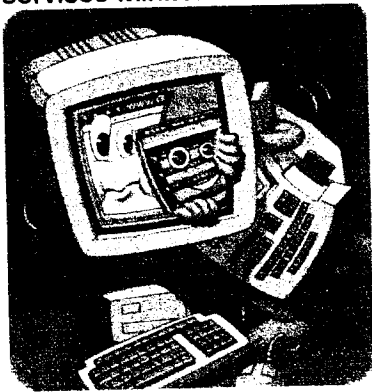
Autre intérêt d'Ipseo : la réactivité. En intervenant soi-même sur son site, on peut en quelques minutes le modifier. Ce qui n'est pas toujours le cas lorsqu'on passe par l'intermédiaire d'un professionnel qui doit gérer de nombreux comptes simultanément. *Olivier Bruzek*

Le Minitel n'est pas mort

On avait sans doute trop vite enterré le Minitel. Il se trouve qu'avec sa simplicité d'utilisation il a encore et encore de nouveaux adeptes. Et l'arrivée du GPRS lui donne des idées...

Voilà un moribond qui se porte bien. Le Minitel, dont la fin a été annoncée à plusieurs reprises, n'en finit pas de surprendre. Si l'on s'en tient aux statistiques officielles, l'antique réseau télématique français compte chaque mois plus d'utilisateurs. Ceux-ci seraient désormais 18 millions. Même croissance du nombre de terminaux : on en compte plus de 9 millions. Un record! « *On se connecte de plus en plus au réseau Minitel depuis un ordinateur classique* », précise Olivier Segondat, de France Télécom, pour expliquer cette inflation inattendue.

N'en déplaise aux tenants de l'Internet, le Minitel conserve de nombreux avantages : une grande simplicité d'usage le mettant à la portée de tous, son caractère opérationnel, etc. On est loin de la lenteur et des fioritures parfois extravagantes de l'Internet, sans compter le temps nécessaire à l'apprentissage de l'informatique. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que 1176 nouveaux codes de services Minitel ont été créés au cours du seul premier semestre 2000.



Les éditeurs de ces nouveaux services proposent de l'information tous azimuts : voyages, jeux, actualité locale, et surtout commerce électronique. Le Minitel permet, en effet, de réaliser des transactions avec un niveau de sécurisation, en théorie, supérieur à celui de l'Internet. Autre intérêt pour ces sites : ils rapportent de l'argent. Si, en 1999, selon Sécodip, près de 770 millions de francs ont été investis en publicité sur le Minitel, chaque service se voit reverser de l'argent par France Télécom au prorata des temps de connexion. Là, les revenus explosent : toujours en 1999, l'opérateur public a distribué 3,2 milliards de francs aux éditeurs de sites pour les 95 millions d'appels mensuels qu'ils ont reçus, facturés jusqu'à près de 10 francs la minute. Une étude de France Télécom a même montré que le Minitel avait généré

pour ces services plus de 12 milliards de francs de chiffre d'affaires.

VERS UN « MINITEL MOBILE » ?

Le nombre d'utilisateurs du Minitel a beau augmenter, le chiffre d'affaires total de cette activité décroît peu à peu depuis 1998. « *On commence à trouver sur l'Internet des services gratuits qui étaient jusqu'alors payants sur le Minitel* », précise Olivier Segondat. Et nombre d'études prévoient une migration à terme des services Minitel sur l'Internet. Quoique. Une petite révolution en cours pourrait bien donner un nouveau souffle au Minitel: le Wap.

Le Wap, un langage informatique qui permet de recevoir des informations écrites sur les téléphones mobiles, est aujourd'hui techniquement plus proche de l'Internet que du Minitel. En revanche, les informations qu'il propose ressemblent à s'y méprendre à celles du Minitel. Si aujourd'hui le mode de rémunération des services Wap est comparable à celui de l'Internet (on décompte les temps de connexion d'un forfait mensuel de communication), dès l'année prochaine les choses pourraient changer.

En lançant le GPRS, un système de transfert d'informations à haut débit jusqu'à 30 fois plus rapide que le GSM actuel, France Télécom entend bien revoir son mode de tarification en tentant d'imposer le principe du Kiosque, qui a fait les beaux jours du Minitel. De quoi satisfaire les éditeurs de services, qui pourront gagner de l'argent plus rapidement. Mais aussi les consommateurs, qui auront à leur disposition un grand nombre de services éprouvés depuis longtemps. On parlera alors peut-être de « Minitel mobile ». *Olivier Bruzek*

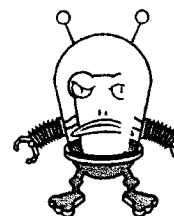
L'esprit de Bull, quelques anecdotes, recueillies par A.Lesseur.

Les anecdotes et historiettes ci-après ne prétendent qu'à rappeler l'esprit et l'atmosphère de " la Compagnie".

(Suite des numéros précédents)

21) Années 1980 :

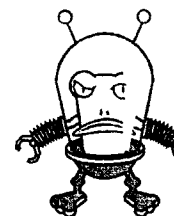
Un directeur des études, connu pour son dynamisme et son franc parler, proposant un jour à son comité de direction une mesure qui ne déclenchait manifestement pas l'enthousiasme, s'écrie: " oui, je sais que vous me prenez tous pour un vieux c..! ". Et un membre de son équipe, qui jouait parfois avec bonheur le rôle de fou du roi, de lui répondre: "Mais, Monsieur, on n'a jamais dit que vous étiez vieux!". C'est le même directeur qui, sachant par expérience que les projets démarrés en perruque étaient souvent ceux qui avaient le plus de chances d'aboutir, en avait lancé un qu'il convenait de mener " en sous-marin, toutes voiles déployées! "



22) 1953 :

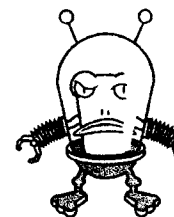
Le premier Gamma 3 fut livré en clientèle au Crédit Lyonnais de Saint-Étienne en mars 1953. Le client avait commandé un Gamma 3 avec 32 lignes de programme, mais celui-ci avait été livré avec 64 lignes (le nombre nominal), car la modification nécessaire n'était pas encore disponible.

Toutes les applications ont été programmées sans problème, sauf les échelles de banque qui nécessitaient 33 lignes. Pour respecter le contrat, l'agent technique commercial fit alors une belle étiquette en carton sur laquelle il écrivit "échelles" et qu'il fit tenir à l'aide de 2 fiches de connexion plantées en ligne 48, loin de la 32ème ligne. En fait, ces 2 fiches commandaient la remise à zéro d'une mémoire. Pour régulariser la situation, l'agent technique convainquit le client de commander 32 lignes supplémentaires.



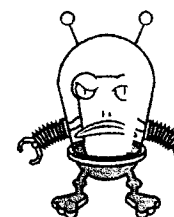
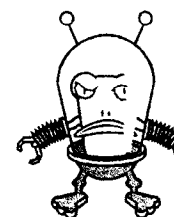
23) 1980 :

Ernie DIETRICH, ingénieur pendant de longues années chez Honeywell, expliquait qu'il avait, tout au long de sa carrière, changé de lieu de travail de nombreuses fois, tant aux États-Unis qu'à l'étranger, dont la France. Dans ce contexte, il n'a jamais changé de ligne de conduite, car pour obtenir une performance maximum il a toujours choisi ses domiciles à l'est de son lieu de travail. Il n'a ainsi jamais eu le soleil de face dans ses trajets, arrivant reposé le matin comme le soir. N'est-ce pas un exemple d'ergonomie assez intéressant ?



24) 1960:

André Porier, détaché à Londres dans la jeune société De La Rue-Bull, pour y assurer des fonctions de maintenance, s'est trouvé confronté à un sérieux problème technique, qui fut long à résoudre. Dans des cartes perforées il manquait des zones significatives, elles étaient vierges au lieu de contenir les données attendues. Il y avait un certain nombre de ces erreurs par mois, puis en affinant, les statistiques établies montraient que ces erreurs provenaient de la saisie, deux fois par jour par machine de saisie-perforation, puis une fois par demi-journée. Les analyses de variation de tension électrique n'avaient rien donné, mais bien sûr, il s'agissait du "tea time". A l'heure de cette pause sacrée au Royaume Uni, les opératrices arrêtaient sans hésiter leurs machines, et les données constantes contenues dans les mémoires à relais étaient perdues ! Au redémarrage les opératrices reprenaient leur travail où elles l'avaient laissé sans se soucier de l'effacement des constantes. Il y a des traditions perfides.

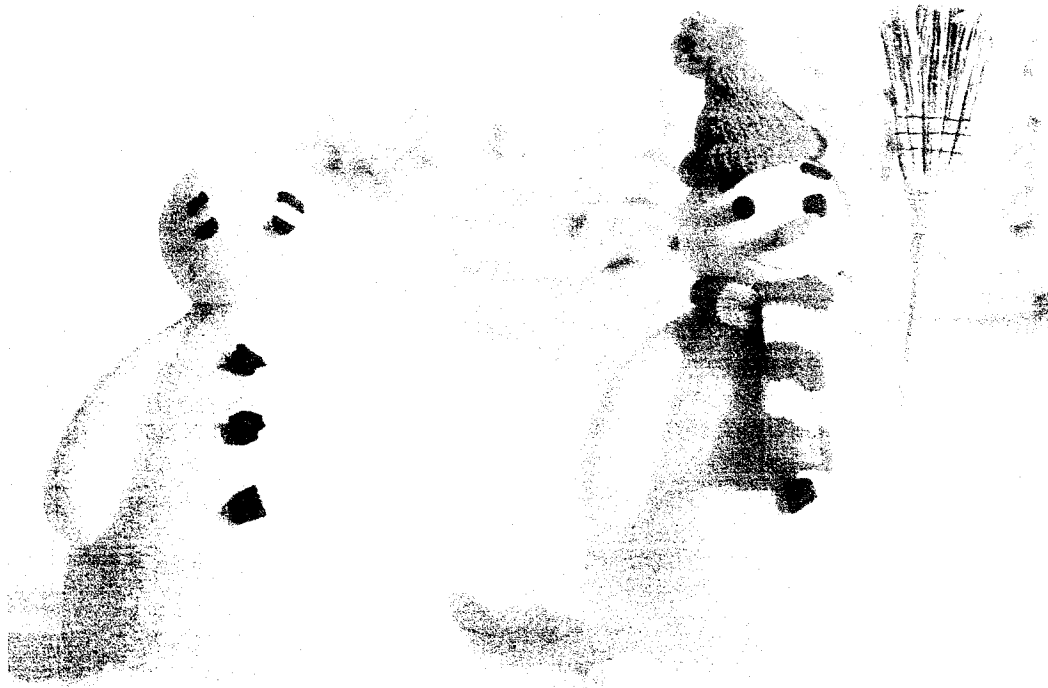


Alain LESSEUR

Décembre, c'est l'hiver, mais aussi Noël.

Avec ce joyeux bonhomme de neige, tout le bureau de la F.E.B. vous souhaite un bon et joyeux Noël. Il n'oublie pas de vous présenter ses meilleurs vœux de bonne et heureuse pour cette nouvelle année 2001.

**Tout schuss pour
passer dans le siècle
2001**



F.E.B. ACTUALITES
2, rue Galvani 91343 Massy
Cedex
Directeur de la Publication :
Alain Lesseur
Rédacteur en chef :
Michel Guichard
Comité de rédaction/relecture
Alain Lesseur, Michel Guichard,
François Holvoet-Vermaut,
Monique Petit.
**Ont participé à la rédaction de
ce document :**

Alain Lesseur, Angela Hauck,
Claude Gallard, Egon W. Mueller,
François Aviles, François Hol-
voet-Vermaut, Gilbert Natan,
Jacques Faure, Jean Vidal, Jean
Marie Casadvall, José Bourbou-
lon, Liliane Gallet-Blanchard,
Michel Boulay, Michel Guichard,
Philatélie FEB, Philippe Hurtaut,
rené Chevance, Yves Waché, la
revue Le Point.

Photocomposition
Michel Guichard
Impression
SOS repro - 75017 Paris
Tirage : 600 exemplaires

Mais, nous sommes toujours très contents de vous retrouver pour lire notre lettre F.E.B.-ACTUALITES. Bienvenue à tous ceux qui ont envie de venir nous rejoindre à la F.E.B..

Au revoir, au prochain numéro 34 en 2001.

Michel GUICHARD

La Fédération des Équipes Bull est une association (loi de 1901) regroupant les amis de Bull dans des Clubs d'activités culturelles.

Présidents d'Honneur	: Bernard Capitant (†), Dominique Pagel, Victor Thevenet (fondateur).		
Président	: Alain Lesseur.		
Vice-Présidents	: François Holvoet-Vermaut, Michel Guichard.		
Secrétaire Général	: André Taillat.	Secrétaire	: Raymond Réglier.
Trésorier Général	: Marcel Couturier.	Trésorier	: Monique Petit.
Assesseurs	: Victor Thevenet, José Bourboulon.		

Bureaux : 2, rue Galvani
Tél. / Fax : 01.69.93.90.40
Permanence le mardi sur RV.

91343 MASSY CEDEX

e-mail : andre.taillat@BULL.NET
site web : <http://www.feb-histoire.com>

François Henri RAYMOND



L'informatique française est en deuil. Elle a perdu le plus remarquable de ses pionniers. François Henri RAYMOND est mort le 25 novembre dernier.

Né en 1914 il fait l'Ecole Supérieure d'Electricité (ESE 1937), puis il étudie la mécanique au CNAM, les mathématiques à l'Institut Henri-Poincaré et passe en 1945 un doctorat sur la théorie des réseaux polyphasés sous la direction de Louis de Broglie.

Il est ensuite Officier au Centre de recherches de la Marine, à Toulon où il participe au développement et à la mise en place des radars côtiers qui seront opérationnels en 1940, puis à leur démontage pour les envoyer à Alger. Démobilisé, il travaille à la SNCF et au Laboratoire Central des Télécommunications.

A la Libération de Paris, il devient secrétaire général d'un grand constructeur français de machines-outils, les Ateliers GSP à Courbevoie. Il entre en 1945 comme conseiller scientifique chez Sadir-Carpentier, producteur d'appareils de mesure et d'électronique (radio-navigation, radar, télévision...)

En 1947, il est envoyé aux Etats-Unis, pour examiner ce qui s'y fait de neuf et de prometteur. Il y visite tous les laboratoires accessibles, et achète à Washington, pour cinq dollars, l'un des textes fondamentaux de ce qui allait devenir l'informatique : le rapport de A.W. Burkes, H.H. Goldstine et J. Von Neumann ("Preliminary Discussion of the Logical Design of an Electronic Computing Instrument"). Par sa vaste culture scientifique et technique, profonde et multidisciplinaire, François-Henri Raymond est alors l'un des rares Français capables de comprendre immédiatement les immenses perspectives qu'ouvre ce concept nouveau :

le calculateur digital à programme enregistré. (qu'on appellera Ordinateur quelques années plus tard).

Revenu en France, il conseille à son employeur de s'investir dans le calcul électronique. N'étant pas suivi, il part à la fin de 1947 fonder sa propre entreprise :

la Société d'Electronique et d'Automatisme (SEA).

A la fois bureau d'études et producteur spécialisé dans le calcul électronique, la SEA établit d'abord sa réputation et ses revenus en concevant des calculateurs analogiques (séries OME et NADAC), divers produits pour les télécommunications et l'automation, ainsi que des simulateurs pour l'aéronautique.

En 1955 la SEA installe les premiers ordinateurs en France, dans une atmosphère de foisonnement inventif « brevets sur le traitement de texte, mémoire virtuelle, téléinformatique avec le CNET, projet de commutation temporelle, etc. ». Elle les conçoit d'abord pour les usages scientifiques, puis pour la gestion. En 1960 la SEA réalise un "mini-ordinateur" scientifique avant la lettre, la CAB 500, doté d'un langage de programmation en français (le PAF), et qui sera son best-seller. Une série d'ordinateurs de gestion transistorisés, les SEA 3900, est présentée simultanément.

Parallèlement à ses tâches de directeur général, il donne beaucoup de lui-même pour communiquer sa foi dans l'avenir des technologies de l'information. Il enseigne dans deux universités et trois écoles d'ingénieurs, publie des dizaines d'articles et de livres, organise colloques et associations spécialisées, siège dans des comités au CNRS, au Commissariat au Plan, à la DGRST.

C'est à cette époque que s'élabore le plan calcul et c'est F.H. Raymond, un des principaux acteurs de cette élaboration qui se chargera durant un entretien de 3 quarts d'heure d'expliquer au Général de Gaulle les enjeux de l'informatique.

Dans ce cadre la SEA (850 salariés) est absorbée en 1967 dans l'opération créant la CII (Compagnie Internationale pour l'Informatique.) Elle aura pris 1500 brevets en 20 ans d'existence.

F.H.Raymond est conseiller au président de la CII, mais en profond désaccord avec les orientations étatiques du Plan Calcul, il la quitte dès 1969 pour une chaire d'informatique au CNAM et des postes de conseiller scientifique à l'IRIA et dans le groupe Thomson. Il participe toujours largement à la vie scientifique du pays, présidant l'AFCEP, et continuant de publier articles et ouvrages.

A partir de 1988, il s'investit dans l'organisation des colloques sur l'Histoire de l'Informatique en France. Si ce domaine de recherches s'est développé dans notre pays depuis douze ans, c'est aussi dû à F.H.Raymond, à sa forte personnalité faite de franc-parler, de générosité et d'inlassable curiosité. Droit au moral comme au physique il attirait une sympathie immédiate, faisait preuve d'une vaste culture et avait toujours des anecdotes passionnantes à raconter. C'est un grand scientifique, un grand industriel et un grand humaniste qui disparaît.

Il avait toujours porté un grand intérêt à la F.E.B. qu'il a vivement encouragée et aidée à ses débuts. Victor Thévenet, notre fondateur, nous apporte un témoignage ému sur F.H. Raymond qu'il a bien connu.

(Les informations biographiques nous ont été fournies pour la plupart par P.E. Mounier-Kuhn)

François Holvoet-Vermaut.

Hommage à F.H. Raymond

Je tiens à porter témoignage de l'intérêt permanent de F.H. Raymond pour participer lui-même au développement de l'histoire de l'informatique.

J'ai connu F.H. Raymond en 1955, alors que Bull commercialisait la CAB 500 conçue par SEA. Cette société qu'il avait créée avec un sens aigu des réalités appuyé par une puissante vision de l'avenir, concevait entre autre des ordinateurs à vocation scientifique. Ils offraient déjà un mode de travail interactif ; c'était une première. Autre vision forte qu'il met en pratique : le développement de l'automatisme.

Après avoir créé la Fédération des Équipes Bull en 1986, je cherchais le moyen de faire connaître cette association à l'extérieur de Bull pour lui donner une assise plus large et montrer que tout projet bien mené est réalisable par des anciens motivés.

En 1987, j'ai appris que F.H. Raymond présidait du comité d'organisation du premier « Colloque sur l'Histoire de l'informatique en France » (Grenoble du 3 au 5 mai 1988) ; nos retrouvailles ont été immédiatement marquées par une forte sympathie réciproque et nous nous sommes mis rapidement d'accord pour que le Colloque soit l'occasion de montrer le savoir-faire de F.E.B. en exposant des matériels anciens, et ce fut un succès. Grâce à cette exposition et avec son soutien la Fédération des Équipes Bull a pu établir des contacts avec toutes les grandes institutions culturelles telles que le CNAM, La Villette, le Palais de la Découverte, et le Ministère de la Culture.

F.H. Raymond devint un adhérent fidèle de F.E.B.

En décembre 1996, je soumis à F.H. Raymond un projet qui me tenait à cœur pour tenter de créer une association qui aurait pour vocation de promouvoir et encourager l'histoire de l'informatique en France et en Europe, tous acteurs confondus. Il adhéra aussitôt à cet objectif, et pendant plus d'un an je rencontrais des personnalités de tous horizons, qui me recevaient sur sa recommandation active.

Le décès de son épouse, puis la maladie ont espacé nos rencontres toujours marquées d'une franche amitié, auxquelles il tenait.

L'industrie informatique en France a perdu l'un de ses pionniers, la Fédération des Équipes Bull a perdu l'un de ses supports les plus efficaces et j'ai personnellement perdu un ami pour lequel j'ai toujours le plus grand respect.

Victor Thevenet